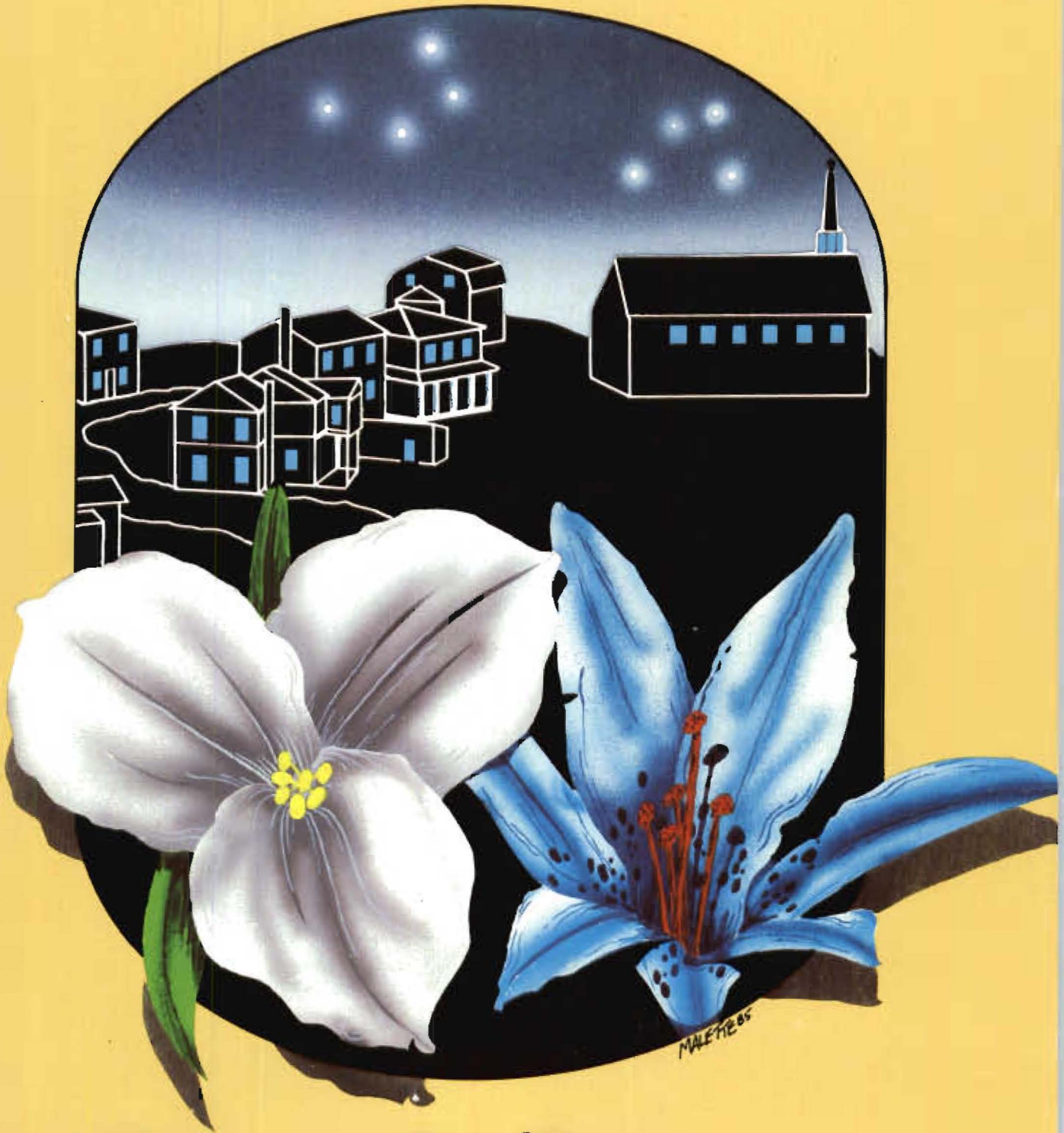


P R O - F - O N T

# BOURGET

MARTHE BOILEAU



POP

# **BOURGET**

Marthe Boileau

**Cycle intermédiaire — 7e, 8e, 9e et 10e années**

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie

© **Le Centre franco-ontarien  
de ressources pédagogiques**  
339, rue Wilbrod  
Ottawa, Ontario

1984





**Bienvenue à Bourget**  
(Photo: Jocelyne Leroux)

## REMERCIEMENTS

Je suis profondément reconnaissante envers toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction du présent ouvrage. Grâce à l'accueil chaleureux des gens du milieu et à la collaboration d'experts, l'histoire de Bourget a pu être brièvement racontée.

Je sais particulièrement gré à l'écrivain Paul-François Sylvestre qui a bien voulu prêter son concours à la révision des textes et à l'enrichissement du contenu.

Certains retrouveront ici leurs ancêtres, d'autres découvriront une part de leur patrimoine, d'autres pourront affirmer, comme le poète Jean-Marc Dalpé, que "les murs de nos villages se souviennent, que les murs de nos villages se rappellent, qu'ils nous bercent en nous chuchotant à l'oreille leurs doux souvenirs".

M.B.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos . . . . .	v
Objectifs de cet ouvrage . . . . .	vi
Liste des cartes et des tableaux . . . . .	vii
Liste des photographies . . . . .	viii
<b>I. LA GÉOGRAPHIE . . . . .</b>	<b>1</b>
1. La situation géographique . . . . .	2
2. Le climat . . . . .	2
3. L'hydrographie . . . . .	4
4. Les sols et la végétation . . . . .	9
5. La population . . . . .	11
<b>II. LES DÉBUTS ET L'ESSOR DE BOURGET . . . . .</b>	<b>15</b>
1. Historique du nom . . . . .	16
2. Russell: un comté en évolution . . . . .	16
3. L'arrivée des Canadiens français . . . . .	19
4. Les occupations du colon . . . . .	21
5. La maison et les meubles du colon . . . . .	27
6. Le four à pain . . . . .	28
7. Le transport . . . . .	29
<b>III. LA POLITIQUE . . . . .</b>	<b>35</b>
1. Au niveau municipal . . . . .	36
2. Sur la scène provincial . . . . .	38
3. À l'échelon fédéral . . . . .	45

<b>IV. L'ÉCONOMIE</b>	51
1. Institutions financières	52
2. Industrie laitière	55
3. Industries diverses	58
4. Protection contre les incendies	66
<b>V. LA VIE SOCIALE ET COMMUNAUTAIRE</b>	69
1. Les communications	70
2. Les organismes culturels	75
3. Les sports et la santé	77
<b>VI. LA RELIGION</b>	79
1. La religion	80
2. Historique de la paroisse	81
3. Le presbytère	90
4. La Croix de chemin	91
<b>VII. L'ÉDUCATION</b>	95
1. L'école séparée vers 1841	96
2. Le Règlement 17	98
3. Le système scolaire	101
4. Les écoles de rang	102
<b>VIII. PERSPECTIVES D'AVENIR</b>	105
Bibliographie, manuscrits, entrevues	109
Biographie de l'auteur	111

## AVANT-PROPOS

Il n'est pas un coin de l'Ontario où la présence française ne se soit manifestée. Pourtant, chaque région vit sa francophonie de manière différente.

Né de l'immigration des Canadiens français sur son territoire, le village de Bourget s'est développé au rythme des luttes que les hommes et femmes ont livrées à la forêt d'abord, puis au sol. L'histoire de Bourget est celle d'un centre canadien-français qui transforme un environnement hostile en un site enchanteur. C'est le récit de 130 ans de labeur!

Le présent ouvrage rend hommage, en quelque sorte, aux pionniers de Bourget. Par le biais d'une série de données historiques, géographiques, politiques et économiques, le lecteur assiste à la naissance et à la croissance d'un dynamique village. Des notes sur l'éducation, la religion et la vie socio-culturelle lui permettent de mieux saisir le cheminement d'une collectivité rurale remplie de fierté.

Puisse cette étude, conçue dans les cadres et selon les critères de la série PRO-F-ONT, s'avérer utile aux jeunes et adultes, d'ici et d'ailleurs.



## OBJECTIFS DE CET OUVRAGE

1. Faire connaître l'histoire et la géographie de Bourget.
2. Souligner la contribution des Canadiens français dans le développement de ce village.
3. Illustrer les faits et gestes de ceux et celles qui ont bâti les institutions de Bourget et qui en ont assuré le développement.
4. Promouvoir un sens d'appartenance à une lignée de pionniers, à leurs descendants et au patrimoine qu'ils ont légué.
5. Développer une fierté pour son village natal.

## LISTE DES CARTES ET DES TABLEAUX

- Carte: Situation de Bourget . . . . .	3
- Tableau de données climatiques . . . . .	4
- Tableau: Flot en m <sup>3</sup> /sec. de la rivière Nation-Sud . . . . .	5
- Carte du canton de Clarence . . . . .	6
- Carte: Sortes de sols à Bourget . . . . .	7
- Tableau des sols aux environs de Bourget . . . . .	8
- Tableau des projections de la population du bassin de la rivière Nation-Sud . . . . .	11
- Tableau statistique tiré des rapports de la paroisse du Sacré-Coeur de Bourget, 188? à 1982 . . . . .	12
- Listes des familles les plus anciennes . . . . .	24
- Copie d'une lettre envoyée au maire, 1921 . . . . .	31
- Tableau des responsables de la Banque Nationale, 1916 à 1982 . . . . .	54
- Listes des maîtres de poste . . . . .	71

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- Bienvenue à Bourget . . . . .	i
- Glissement de terrain à Lemieux, mai 1972 . . . . .	10
- Inondation de la rivière Nation-Sud, 1978 . . . . .	10
- L'ancienne gare de Bourget . . . . .	32
- Damase Racine, député . . . . .	41
- Charles Avila Séguin, député . . . . .	43
- Don Boudria, député . . . . .	50
- Panneau-réclame érigé par la Chambre de Commerce . . . . .	53
- Fromagerie Coopérative . . . . .	56
- Royal Hotel . . . . .	63
- Le Bourgetel qui a remplacé l'ancien Royal Hotel . . . . .	63
- Affiche de la Forêt Larose . . . . .	65
- Orignal dans la Forêt Larose . . . . .	65
- Le Centre communautaire . . . . .	77
- L'église du Sacré-Coeur en 1889 . . . . .	87
- Le presbytère . . . . .	88
- L'église du Sacré-Coeur de Bourget . . . . .	88
- Croix de chemin à l'intersection des rues Champlain et Lévis . . . . .	92
- L'école paroissiale en 1915 . . . . .	97
- L'école paroissiale en 1934 . . . . .	99
- Intérieur de l'école en 1945 . . . . .	99
- L'école du Sacré-Coeur . . . . .	103

## I

### LA GÉOGRAPHIE

1. La situation géographique
2. Le climat
3. L'hydrographie
4. Les sols et la végétation
5. La population

## CHAPITRE PREMIER

### La géographie

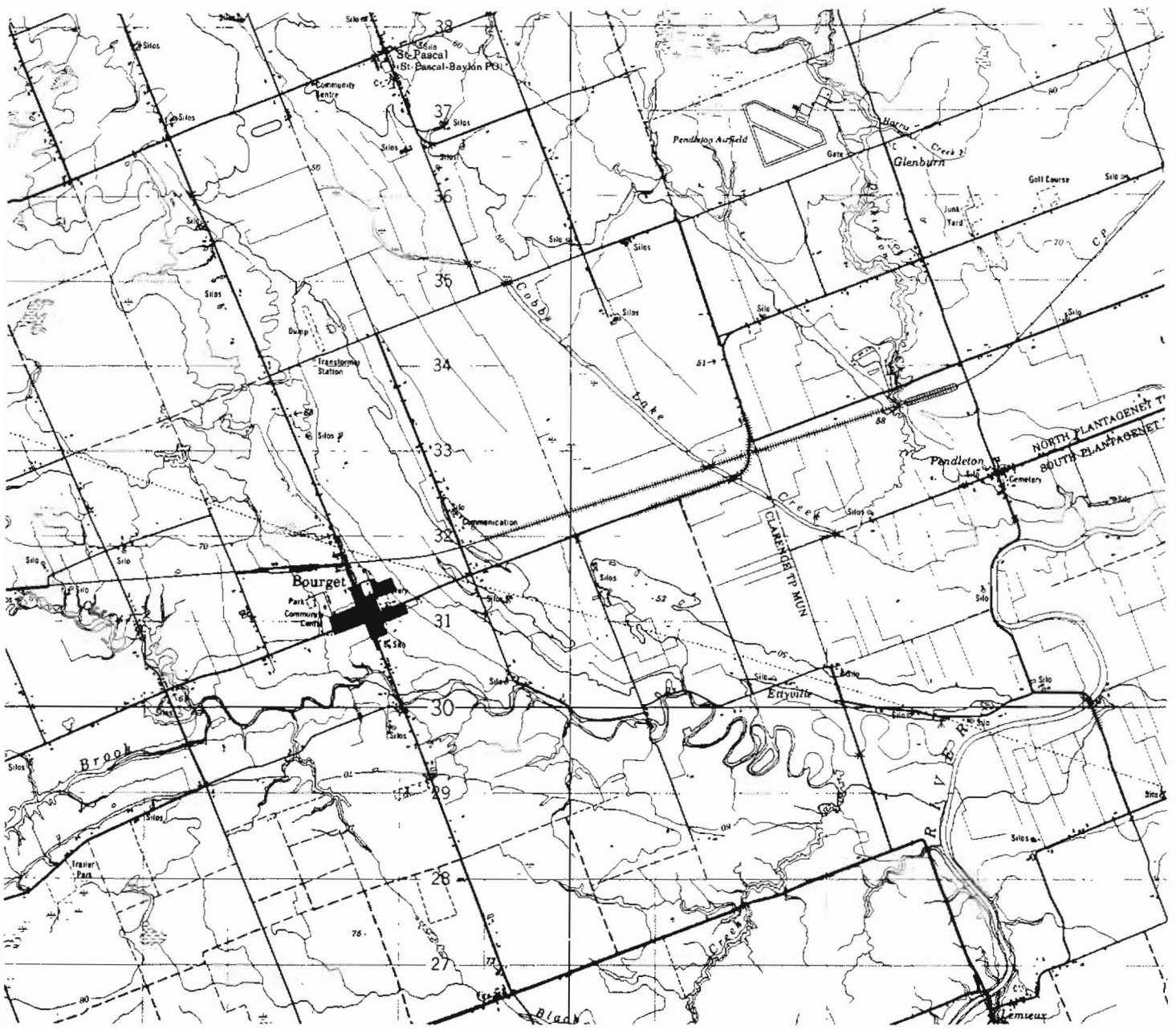
#### 1. La situation géographique

Le village de Bourget, à environ cinquante kilomètres d'Ottawa, se situe au 45°26' de latitude nord et au 75°09' de longitude ouest. Dans la partie sud du canton de Clarence, il occupe un terrain plat au nord du ruisseau Bear à 60 m d'altitude, alors que la berge de la rivière des Outaouais (15 km franc nord) en compte 45, soit une différence de 15 m. Exceptionnellement au nord-ouest et au sud-ouest il existe des plateaux ondulés à 80 m au-dessus du niveau de la mer. Les routes rectilignes du canton reflètent bien la faible déclivité des terres.

Ce faible relief, de concert avec les conditions de climat, forme la clé d'interprétation du système de rivières, de la nature des sols, de la végétation et surtout de l'activité humaine. Chacun de ces éléments sera examiné de plus près.

#### 2. Le climat

L'Est ontarien appartient au climat humide continental: des précipitations à chaque mois, un été chaud et un hiver froid. Les endroits les plus près du fleuve Saint-Laurent ou de la rivière des Outaouais peuvent avoir une moyenne de température et de précipitations supérieure à celle des localités sises à l'intérieur des terres. Bourget se retrouve dans cette dernière catégorie.



Extrait de la carte topographique Russell, 31 G/6

---

---

### Tableau de données climatiques

---

---

Moyenne annuelle des températures	entre 5° et 8° C.
Période sans gel	de 149 à 163 jours
Dernière gelée (printemps)	entre le 29 avril et le 11 mai
Première gelée (automne)	entre le 20 septembre et le 9 octobre
Saison végétative	de 190 à 202 jours

---

---

Moyenne de janvier	-10,9° C
Moyenne de juillet	20,7° C
Température maximum	37° C
Température minimum	-36° C
Écart de température	73° C

---

---

Source: Annuaire du Canada<sup>1</sup>

### 3. L'hydrographie

Deux ruisseaux arrosent les terres autour de Bourget. Le premier, le sinueux Bear Brook, parcourt plus de trente kilomètres dans son lit d'argile. Le second, en raison d'un élargissement à près de 100 m dans sa partie centrale (voir la carte page 3), mérite le nom de Cobbs Lake. Les deux ruisseaux coulent vers l'est et déversent leurs eaux dans la rivière Nation-Sud,

collectrice de toutes les eaux du bassin qui porte le même nom. Ce qui étonne, ce sont les nombreux canaux de drainage qui ont pour but d'assainir les terres en les rendant propices à l'agriculture. La carte topographique Russell 31 G/6, dont un extrait paraît à la page 3, représente ces canaux. Cette carte ne fait pas état cependant des drains enfouis dans le sol, qui jouent le même rôle.

Les gouvernements fédéral et provincial ont investi des millions de dollars pour comprendre et contrôler les crues printanières. Les études pour la Société d'aménagement de la Nation-Sud fournissent l'information suivante.

Plusieurs stations de jaugeage sont établies aux endroits stratégiques. Seules les données qui permettent de comprendre l'ampleur du problème de Bourget et de Casselman, un territoire de 440 km<sup>2</sup> et 2410 km<sup>2</sup> qui doit être drainé, sont ici citées:

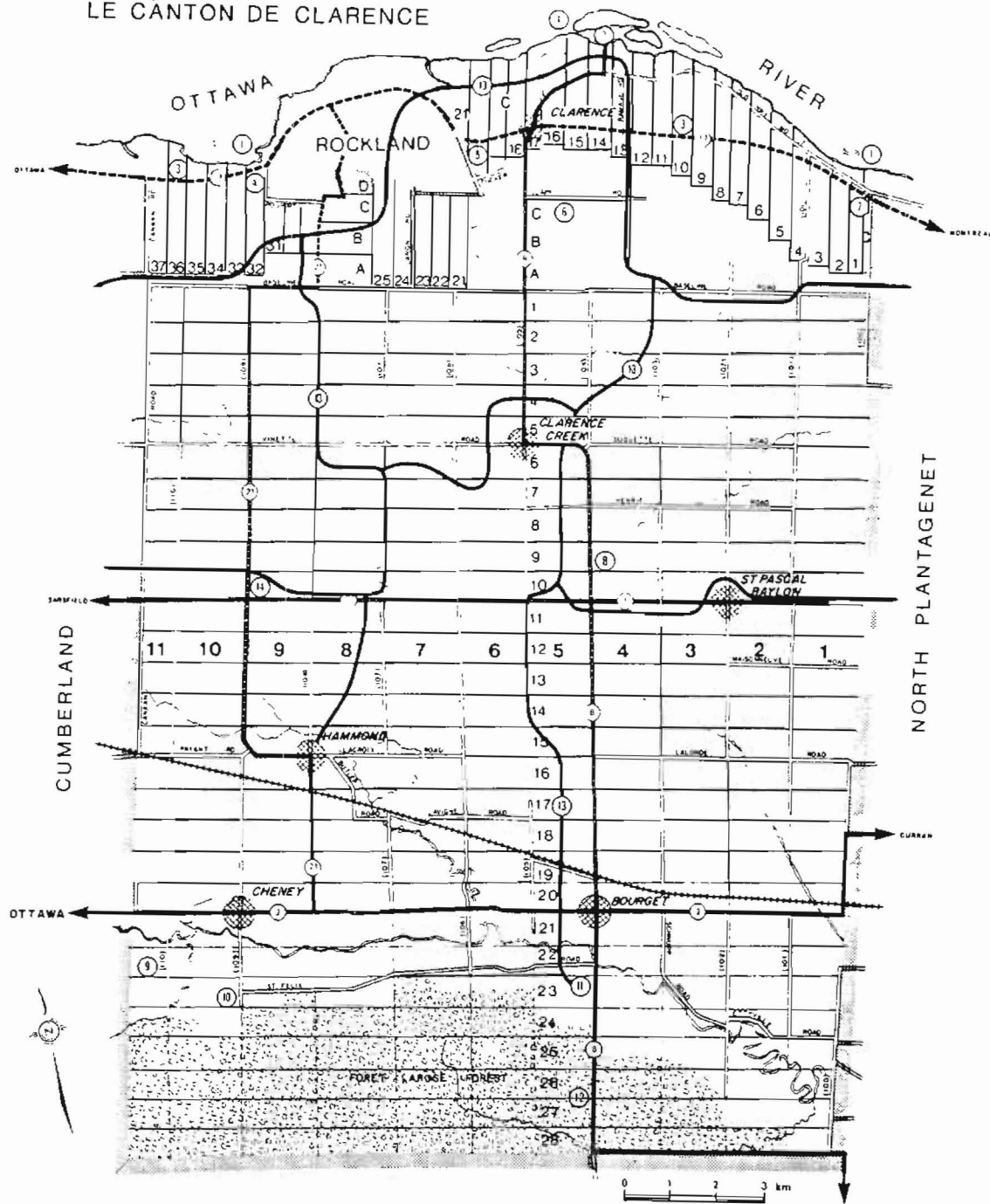
Flot en m<sup>3</sup>/sec. de la Rivière Nation-Sud à Bourget  
(Bear Brook) et à Casselman, 1981

	BOURGET	CASSELMAN
Moyenne générale	9,92	35,0
Maximum journalier (21 fév.)	270,00	499,0
Minimum journalier	0,321 (2 août)	1,01 (1 août)
Total en février.	1 291,360	3 781,44
Total en août	261,225	614,99

Source: Environnement Canada<sup>2</sup>



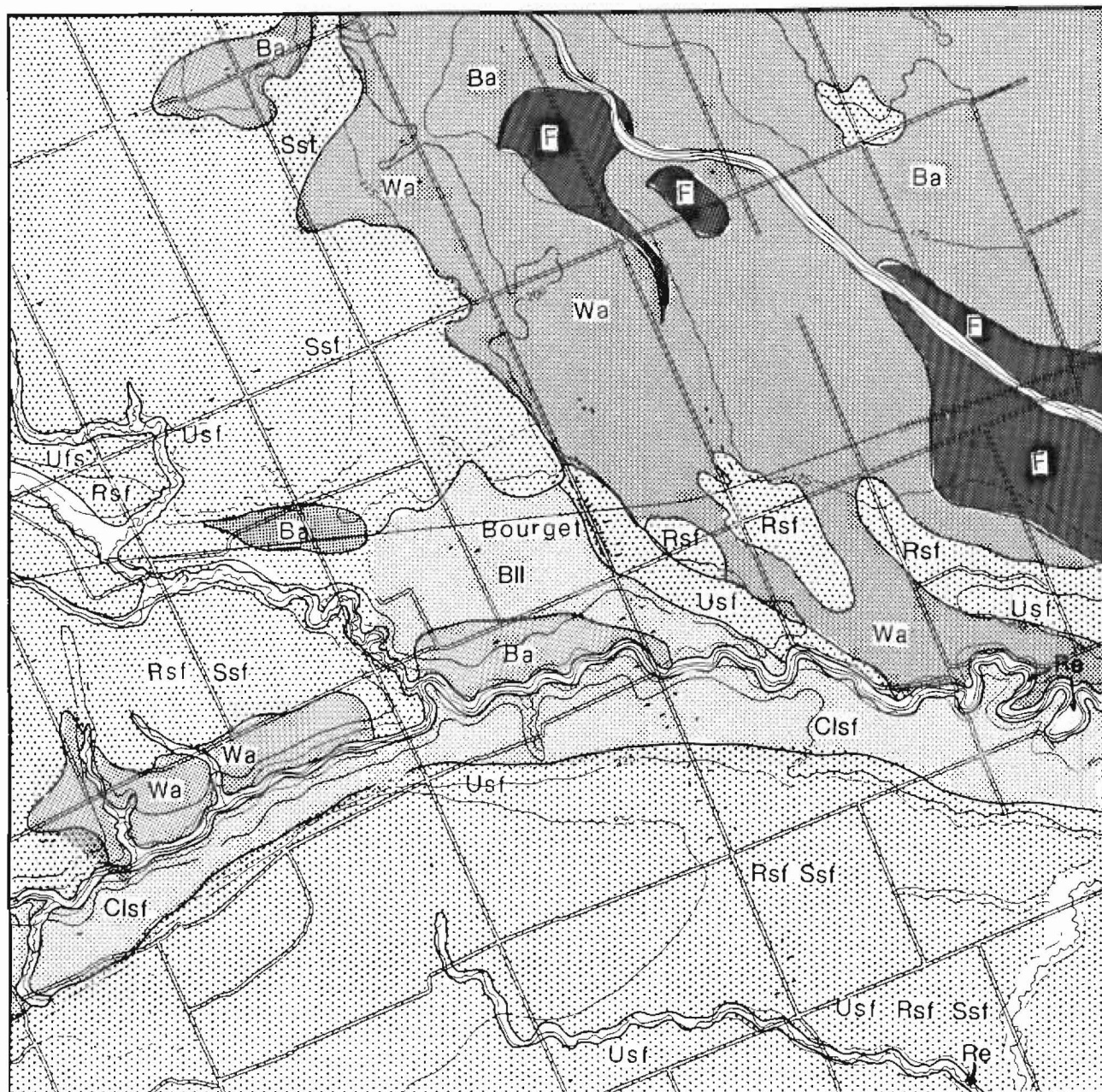
# LE CANTON DE CLARENCE



## Légende

- |                                |                                     |
|--------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Pêche sous la glace         | 8. Ferme de villégiature - R. Pilon |
| 2. Traversier et pont de glace | 9. Terrain de pique-nique           |
| 3. Route du voyageur           | 10. Champ de tir                    |
| 4. Sûreté de l'Ontario         | 11. Paradis de moto-neige           |
| 5. Club de golf Outaouais      | 12. Plein-air de la Forêt Larose    |
| 6. Pêche à la truite           | 13. Pistes de moto-neige            |
| 7. Terrain de pique-nique      | 14. Club de golf Hammond            |

# CARTE DES SOLS DE LA RÉGION DE BOURGET



argile



fange



loam limoneux  
loam sable fin



Re rivière érodée



sable fin



Source: Soil Survey of Russell and Prescott Counties<sup>3</sup>

**TABLEAU DES SOLS AUX ENVIRONS DE BOURGET**

NOM ET CODE	NATURE DU SOL	TOPOGRAPHIE	DRAINAGE	USAGE	ADAPTA-TION
<b>ARGILE</b> (BEARBROOK) Ba	argile grise non-pierreuse sur des couches d'argile rouge et grise, non-calcaire	unie sauf le long des anciens lits	mauvais	foin, céréales, pâturages	moyenne
(WENDOVER) Wa	même	ondulée	imparfait	même	bonne
<b>LOAM</b> Loam limoneux Bll	loam sableux, fin non-pierreux, sur roche-mère formée de couches de limon et de sable fin	unie	mauvais	foin, céréales, blé d'inde, d'ensilage et pâturages	bonne
(CASTOR) Loam sableux fin Clsf	semblable	légèrement ondulée	imparfait	même	bonne
<b>SABLE FIN</b> (RUBICON) Rsf	sable gris pâle dans les dépressions et gris brun sur les buttes	ondulée	imparfait	foin, céréales, pâturages	pauvre
(ST-SAMUEL) Ssf	plutôt moucheté	unie et en dépression	pauvre	foin et pâturages	pauvre
(UPLANDS) Usf	brun rouge	ondulée	bon	foin et pâturages	pauvre
<b>FANGE</b> F	terre noire composée de matière organique	unie	inexistant	aucun	pauvre
<b>RAVIN ÉRODÉ</b> Re	berges et lits de cours d'eau				

Source: Soil Survey of Russell and Prescott Counties<sup>3</sup>

- a) argile
- ll) loam limoneux
- l) loam
- sf) sable fin

Toute comparaison faite, le flot des deux cours d'eau s'établit dans un rapport de 1 à 3. Beaucoup plus spectaculaire, le flot maximum de février (270 m<sup>3</sup>/sec.) à Bourget explique aisément les inondations du printemps qui causent en moyenne des pertes s'élevant à 116,390 \$ dans le bassin du Bear Brook. À Casselman, les pertes sont 3,5 fois plus élevées.<sup>4</sup>

Le cahier PRO-F-ONT sur Rockland donne une vue d'ensemble sur le bassin de la rivière Nation-Sud; on peut s'y référer.<sup>5</sup>

#### **4. Les sols et la végétation**

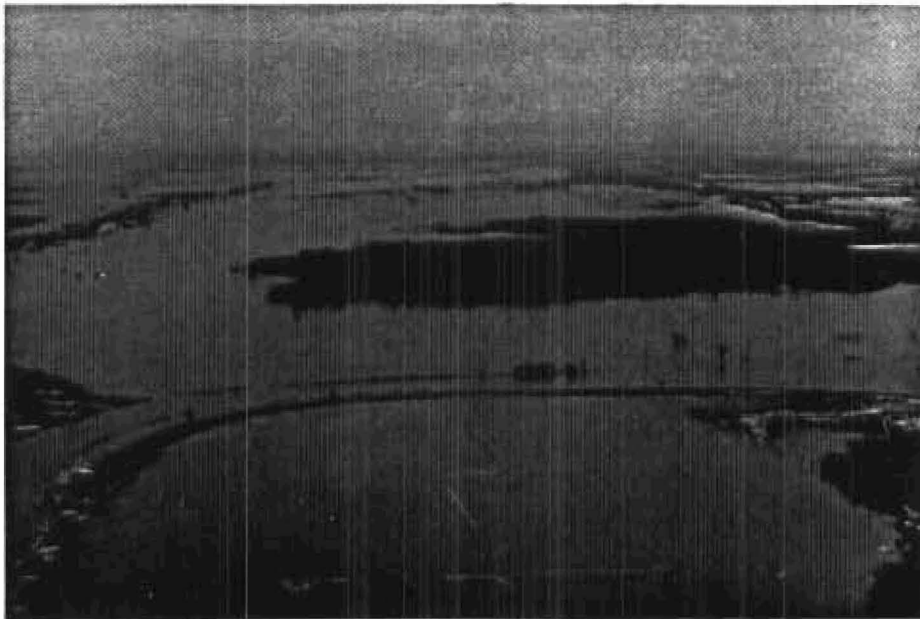
Trois éléments principaux entrent dans la formation des sols: la roche mère, les dépôts de surface et la couverture végétative originale. La roche sous-jacente à tout l'Est ontarien appartient au calcaire ordovicien dont les affleurements sont particulièrement visibles le long de la rivière des Outaouais. Quand aux dépôts de surface, ils se produisent pendant l'ère de glaciation et surtout pendant la période post-glaciaire dans la plaine fluvio-glaciaire.

Si la classification générale des sols paraît simple (de forêt, de prairie, de désert, etc.), celle des sols régionaux, avec leurs noms locaux, peut rebuter les non initiés. Dans l'identification locale, on utilise des noms propres à l'endroit, tel que Bearbrook, Wendover et St-Samuel. Le tableau et la carte (voir page 7) simplifiés présentent cinq groupes très abordables: argile, loam (terre grasse), sable, fange (boue organique), sol érodé.

À l'arrivée des premiers colons, de vastes forêts d'ormes, d'érables rouges, de frênes et de bouleaux couvraient l'étendue du territoire. L'exploitation forestière et l'établissement des fermes eurent raison des forêts.



**Glissement de terrain à Lemieux, mai 1972**  
(Source: Société d'aménagement de la rivière Nation-Sud)



**Inondation de la rivière Nation-Sud, 1978**  
(Source: Société d'aménagement de la rivière Nation-Sud)

Le seul décompte des silos sur la carte topographique (page 3) suffit à identifier l'agriculture mixte à laquelle se livrent les occupants.

## 5. La population

Les registres de la paroisse de Bourget montrent un accroissement graduel de la population jusqu'en 1933 avant de subir un fléchissement. De son côté, la population totale du canton de Clarence garde une grande stabilité, étant légèrement inférieure à 1 000 habitants, soit 4% de la population de tout le comté de Russell.

Dans une vue plus large, celle du bassin de la rivière Nation-Sud, le nombre de fermiers diminue tandis que la population en général augmente de 3,3%. Selon le rapport de la Société d'aménagement de la Nation-Sud,<sup>6</sup> cette tendance va continuer quelques temps encore avant de se stabiliser. Voici leurs projections pour les années à venir.

### PROJECTIONS DE LA POPULATION DU BASSIN DE LA RIVIÈRE NATION-SUD, 1986 À 2001

Projections pour le bassin		% DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION			
		Années	Bassin R.N.-S.	Est de l'Ontario	Ontario
1986	77,035	1981-1986	5,3%	4,0%	5,1%
1991	80,675	1986-1991	4,7%	3,1%	4,2%
1996	83,628	1991-1996	3,7%	1,9%	3,2%
2001	85,883	1996-2001	2,7%	1,0%	2,3%

**TABLEAU STATISTIQUES TIRÉ DES RAPPORTS DE LA PAROISSE  
DU SACRÉ-COEUR DE BOURGET, 1882 à 1982**

Années	Cath.	Protest.	FAMILLES					Baptêmes	Mariages	Sépul- tures	Curé	
			Cath.	Cultiva.	.....	C.-Franç	Irland.					
août ?	1000		210	180		190	13	70	6	13	A. Constantineau	
août 1894	1257	185	214	160		205	19	47	10	21	C. Larose	
août 1901	1580	100	290	275		280	10				F.X. Brunet	
1911	1700	400	325	225	100	317	8	108	17	33	L.C. Raymond	
1922	1425	65	Familles catholiques fr. ang. 245						49	8	20	L.C. Raymond
1929	1400	20	212	3	215	1382	18	31	12	14	L.C. Raymond	
1933	1436	30	225	3	228	1420	16	24	2	13	C. Landry	
1941	1093		220	1	221	1087	6	30	7	11	A. Lapointe	
1951	1180		247	1	248	1175	5	32	15	12	A. Lapointe	
1961	1230	1	262	2	264	1225	5	23	7	13	J. Paquette	
1970	1139			3		1129	10	25	11	12	E. Ladouceur	
1979	1415		328	14		1370	45	30	9	20	R. Delisle	
1980			380	10				27	8	14	R. Delisle	
1981			380	10				26	6	13	R. Delisle	
1982			380	10				20	3	18	R. Delisle	

## REFERENCES

1. Annuaire du Canada, édition spéciale, page 46.
2. Environnement Canada, Données sur les eaux de surface, 1981, Division des relevés hydrologiques du Canada, pages 12 et 217.
3. Wicklund, R.E., Richards, N.R., Soil Survey of Russell and Prescott Counties, Report No. 33 of the Ontario Soil Survey, 1962, Carte.
4. South Nation River Basin Water Management Study, Main Report, February 1983, Canada/Ontario, page 109.
5. Boudreault, H., Tremblay, R., Rockland, CFORP, pages 1 à 18.
6. Main Report, op. cit., page 34.





## II

### LES DÉBUTS ET L'ESSOR DE BOURGET

1. Historique du nom
2. Russell: un comté en évolution
3. L'arrivée des Canadiens français
4. Les occupations du colon
5. La maison et les meubles du colon
6. Le four à pain
7. Le transport

## CHAPITRE II

### Les débuts et l'essor de Bourget

#### 1. Historique du nom

Bourget s'appelait autrefois "The Brook", vocable que l'on peut traduire par "Le Ruisseau". Ce nom fut donné, semble-t-il, par les premiers colons à cause de l'humble rivière de Bear Brook qui traverse le village et qui draine les terres d'un bassin d'environ quatre kilomètres de largeur. Cette désignation anglaise se maintiendra pendant près de soixante ans.

Cependant ce nom The Brook déplaisait beaucoup à M. l'abbé Calixte Raymond, curé de 1904-1929, qui dès son arrivée essaie de le changer pour le joli nom de Belval. Mais les anciens s'y opposent. Est-ce à cause du souvenir qu'ils gardent de leur pénible installation sur le sol et aussi à cause de la difficulté de briser l'habitude prise de désigner ainsi leur petite paroisse? Toujours est-il que, en 1910, le vocable The Brook change pour celui de **Bourget**, M. Raymond veut ainsi honorer la mémoire de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal décédé en 1885, année de l'érection de la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus, de The Brook.

#### 2. Russell: un comté en évolution

Jusqu'au moment de la Révolution Américaine (1774-1783), qui amène des milliers de Loyalistes (United Empire Loyalists) au Canada, le territoire qui forme aujourd'hui la province de l'Ontario est peu habité et compte seulement quatre centres:

Sandwich ou Windsor, Toronto, une seigneurie à Kingston et une à L'Orignal dans le comté de Prescott. Comme ces loyalistes veulent s'établir sur un territoire où ils peuvent vivre selon leurs lois et leurs coutumes, le gouverneur en chef, le Général Robert Prescott, leur attribue en 1778 ce territoire qu'il divise, le 24 juillet 1788, pour fins judiciaires, en quatre districts et qu'il nomme: Lunenburg (partie qui devient plus tard Prescott et Russell), Mecklenburg, Nassau et Wesse. Ces noms Allemands sont changés plus tard au moment de la proclamation de la nouvelle province du Haut-Canada (Ontario) en 1791. La première législature donne à ces districts les noms anglais suivants: Eastern, Midland, Home et Western.

Le district de Lunenburg ou Eastern comprend la pointe de terre bornée par le fleuve St-Laurent et la rivière des Outaouais. Le 18 juillet 1792, ce district est divisé en quatre comtés: Glengarry, Stormont, Leeds et Dundas, conservant les mêmes lignes de division qu'au moment de la première législature. En 1798, la province du Haut-Canada est redivisée en 8 districts ou 24 comtés et en 158 cantons légalement institués le 1<sup>er</sup> janvier 1800. C'est à partir de ce moment que les noms des comtés unis de Prescott et de Russell apparaissent sur la carte géographique. Extraits des comtés de Glengarry et de Stormont, Prescott et Russell jouissent d'une façade sur la rivière des Outaouais et forment le district d'Ottawa.

Les comtés de Prescott et de Russell, unis depuis le 20 mai 1849, sont situés à l'extrême nord-est de la Province d'Ontario sur la rive droite de la rivière des Outaouais et dans le district inférieur de la vallée. Les comtés-unis ont une superficie d'environ 3 370 km<sup>2</sup>; la longueur atteint 120 km et la largeur varie entre 15 et 50 km.

Le comté de Prescott est borné au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par le comté de Vaudreuil, au sud par les

comtés de Glengarry et Stormont et à l'ouest par le comté de Russell. À son tour, le comté de Russell est borné au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par le comté de Prescott, au sud par les comtés de Stormont et Dundas, et par le comté de Carleton à l'ouest.

Le comté de Russell reçoit son nom en 1798 en l'honneur de Peter Russell venu au Canada avec le Général Simcoe en qualité de vérificateur des comptes publics de la nouvelle province du Haut-Canada (Ontario). Il est nommé membre des conseils exécutif et législatif de cette province le 9 juillet 1792 et s'établit à Newark, aujourd'hui Niagara-sur-le-Lac.

"À son origine, le comté de Russell comprend six cantons: Clarence, Cumberland, Russell, Gloucester, Osgoode ainsi que les îles de la rivière des Outaouais vis-à-vis le comté. Le 6 mars 1838 les cantons de Gloucester et Osgoode, les plus peuplés du comté de Russell, en sont détachés pour être unis au comté voisin de Carleton. Par ce fait même le comté de Russell perd beaucoup d'impôts et 2373 âmes, ne lui laissant alors qu'une population de 858. Pour remédier à cette perte, le conseil du district d'Ottawa demande, mais en vain, l'annexion des concessions du nord des cantons de Kenyon et de Lochiel du comté de Stormont."<sup>1</sup> Le 28 décembre 1850, le canton de Cumberland à son tour se retire du comté de Russell pour former une municipalité distincte. Enfin, le 2 janvier 1854 le canton de Clarence se sépare lui aussi.

Parce que le comté de Russell a été peuplé en très grande partie par des Canadiens français il a là l'occasion d'être l'un des comtés les plus français de l'Ontario.

En 1976, la population du comté se chiffrait à environ 17 000 habitants, soit à peu près le même nombre qu'au début du siècle. L'émigration massive dans la première moitié du XX<sup>e</sup>

siècle et la modification des frontières expliquent ce fait. Environ 80% de la population du comté est d'origine française, parle le français et professe la religion catholique.

Durant la décennie 1961-1971, la composition de cette population s'est rapidement modifiée. On se rend compte que la population agricole a diminué de 33,7% dans le comté de Russell durant cette période. Même si l'agriculture engage de moins en moins de personnes, les agriculteurs dominent avec 35% des effectifs, suivis par 15% d'ouvriers de métiers, 10% d'employés de bureaux, 9% de manoeuvres, 9% d'employés de services, 6% de gens des professions libérales, 6% d'employés affectés aux transports et aux communications, 5% de gestionnaires, 4% de vendeurs et de bûcherons, 1% de pêcheurs et de chasseurs.

### 3. L'arrivée des Canadiens français

Selon l'historien Lucien Brault, "vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des terres immédiatement cultivables des comtés de Prescott et de Russell étaient concédées, mais elles n'étaient pas toutes exploitées parce que les Anglais et surtout les Écossais, habitués à vivre sur des terres hautes en Angleterre et les Highlands en Écosse, recherchaient naturellement les hauteurs des nouveaux cantons et dédaignaient les terres basses."<sup>2</sup>

"Il y a alors que quelques rares habitations le long de la route de Pendleton au sud-est, de Casselman au sud, de Crysler au sud-ouest. Au nord, quelques-unes longaient la rivière des Outaouais jusqu'à Cumberland."<sup>4</sup> La population de Prescott et de Russell se compose alors d'effectifs exclusivement de langue anglaise.

L'analyse de Lucien Brault trouve sa confirmation dans les remarques des éditeurs de l'Atlas historique des comtés unis de Prescott-Russell (1862). On y précise que la nature générale du sol dans ce territoire n'est pas de la plus haute qualité, que des étendues considérables s'apparentent à des terres marécageuses, impropres à la culture. Cependant, ces terres sont présentement au stage de la colonisation par les Canadiens français qui semblent, par leur persévérance industrielle, dit-on, particulièrement à la hauteur de la tâche et de ces circonstances adverses.

Habitué qu'ils étaient à se débrouiller sur les terres basses du Bas-Canada, ces pionniers s'adaptent naturellement à la culture des terrains semi-marécageux, de cette région qu'ils ont éclaircie et défrichée avec efficacité. D'autres pionniers, originaires des mêmes localités, suivent de près. Quoique, jusqu'à présent, l'immigration s'avère modérée, elle s'étend d'une façon méthodique à tous les secteurs des comtés où les fermes à terres basses sont encore disponibles.

Il existe, en effet, une planification de la colonisation. C'est une des grandes préoccupations de l'évêque du diocèse de Bytown (Ottawa). Le 3 septembre 1849, un mois après son sacre, Mgr Eugène-Bruno Guigues fonde une société de colonisation dont il est le président. Le but principal de cette organisation est d'attirer les colons dans toutes les parties de son diocèse, de leur tracer des voies en leur fournissant les renseignements nécessaires à la réussite, et d'obtenir du gouvernement l'ouverture des routes et l'arpentage des terrains.

L'attention de Mgr Guigues pour ses colons est remarquable. On le voit intervenir dans le choix des agents des terres dans le comté de Russell et envoyer, en avril 1856, un questionnaire élaboré à tous les agents du diocèse qui s'empressent d'y répondre avec précision. Grâce au journal de ses tournées pastorales,

il nous est permis de suivre pas à pas les progrès de la colonisation.

M. Lucien Brault résume ainsi la situation: "Un travail considérable s'effectue afin d'enrayer le mouvement d'émigration vers les États-Unis"<sup>4</sup>. Lorsque les vieilles paroisses du Bas-Canada n'ont plus de terres disponibles à offrir aux fils des habitants, leurs regards se portent sur les terres avoisinant la frontière ontarienne, c'est-à-dire les comtés de Prescott et de Russell.

Les premiers colons canadiens-français connaissent "un tel succès qu'ils invitent leurs parents et amis à venir les rejoindre. En 1855 quelques colons des comtés de Beauharnois et de Deux-Montagnes quittèrent leurs paroisses pour s'établir dans les forêts incultes du comté de Russell"<sup>5</sup>, tout près du cours d'eau qu'on nomme à l'époque The Brook.

#### **4. Les occupations du colon**

"Les premiers colons de Prescott et de Russell, comme partout ailleurs, avaient à surmonter deux obstacles principaux avant de cultiver: la forêt et à maints endroits les marais où pendant une grande partie de l'année les terres étaient couvertes d'eau.

Pour déboiser, assainir les terres et souvent déloger les castors, il fallait un travail opiniâtre et constant. On se fait difficilement une idée du labeur que doit s'imposer le colon défricheur. En même temps qu'on effectuait les durs travaux de la terre, il fallait ouvrir des routes de communications quand les cours d'eau ne pouvaient pas être utilisés."<sup>6</sup>



Une fois installés, les premiers colons ne tardent pas à inviter leurs parents et amis du Bas-Canada à venir les rejoindre. Comme leurs ancêtres habitués à vivre sur les terres basses de la vallée du Saint-Laurent, ils achètent à bon compte les terrains bas que les Anglais regardent comme sans valeur et non cultivables. Grâce à un travail ardu et à une persévérance inouïe, ils réussissent à drainer les marais et à les rendre producteurs.

Qu'il soit permis de présenter ici un portrait plus détaillé des activités quotidiennes de ces pionniers. La description générale qui suit s'applique non seulement à Bourget mais à toutes les communautés nouvelles de Canadiens français qui surgissent alors dans le comté de Russell et un peu partout dans l'Est de l'Ontario.

À peine arrivé sur les lieux, le colon doit se construire un abri. Cette maison, ce chantier comme on l'appelle, se compose d'un seul appartement dont les murs en troncs équarris s'élèvent à trois ou quatre mètres de hauteur. La toiture de bois, creusée en longues dalles, est percée d'un trou d'où s'échappe la fumée du poêle qui chauffe l'intérieur. Une fenêtre donne le jour: de l'argile et du torchis, renouvelés chaque année ferment hermétiquement les troncs et les fissures du logis. C'est dans cette salle de quelques mètres carrés que le colon s'installe avec sa famille et ses richesses. Du côté de la muraille on construit une estrade, sur laquelle on étend des branches de sapin. C'est la couche commune. Une table, deux bancs et un coffre constituent l'ensemble du mobilier modeste qui cadre parfaitement avec cette cabane rustique.

Une fois installé, le colon se hâte d'éclaircir les alentours de sa cabane. Dans l'espace de quelques jours les arbrisseaux sont abattus; les grands arbres -orme, frêne blanc, hêtre, merisier, pin, sapin- restent debout, couvrant le sol de leur ombre. Le colon s'attaque ensuite à la forêt frappant l'arbre à

la portée de son bras. En quelques instants, sous les coups de la hache, le tronc fléchit, il tombe avec un fracas épouvantable, écrasant dans sa chute le taillis environnant. Il est alors dépouillé de sa ramure, puis scié en billots de quelques mètres.

Au dégel, à la fin de mai ou au commencement de juin, la terre étant défrichée et nettoyée, on passe sur le sol obstrué de troncs et de racines une lourde herse triangulaire, aux dents énormes, qui déchire la croûte raboteuse et recouvre le grain qu'on jette au vent. La récolte est superbe dans ces terres vierges: le blé et l'avoine poussent drus et couvrent bientôt, comme d'un vert manteau, les troncs calcinés et les roches.

En été, le colon doit lutter contre de terribles ennemis: le maringouin, le brûlot et les mouches. Pendant quelques semaines de mai et de juin la vie devient intolérable dans les bois jusqu'à ce que les grandes chaleurs en desséchant le sol aient chassé ce fléau dans les marais. La colonisation les fait cependant disparaître.

Les enfants eux, vont cueillir les fruits sauvages: ils cueillent en abondance bleuets, fraises, framboises et groseilles sauvages, dont la mère fait des pâtés, des tartes, des confitures et des liqueurs.

Chaque foyer possède sa vache laitière qui, agitant une clochette suspendue à son cou, cherche dans les bois voisins sa nourriture de feuilles et de bourgeons. Les poules plus craintives à cause du renard se tiennent près du logis.

En terminant ce récit il importe de souligner que le cultivateur canadien-français construit sa maison près de la route, contrairement aux habitants de langue anglaise qui préfèrent élever leur demeure au centre de leur terrain. L'ancêtre francophone se sent ainsi moins isolé sachant qu'il peut facilement

visiter ses voisins. À noter que les terres publiques sont divisées en lots de cent arpents et se vendent ordinairement de trente à soixante cents l'arpents; un lot se vend donc au prix de trente à soixante piastres!

Avant de poursuivre plus loin l'étude de la vie du colon, il y a sans doute lieu de jeter un coup d'oeil sur les premiers habitants de Bourget. La liste ci-dessous est tirée du Diamantaire de 1945, album souvenir de la paroisse du Sacré-Coeur et pourrait être la source de plusieurs recherches généalogiques.

**Liste des familles les plus anciennes qui se sont  
établies à The Brook entre 1855 et 1880.**

<u>Année</u>	<u>Nom</u>	<u>Lieu d'origine</u>
15 mars 1855	Eusèbe Lavoie Clément Potvin Joseph Potvin Damase Potvin	Saint Louis de Gonzague, comté de Beauharnois
1856	Antoine Leduc Pierre Leduc Toussaint Charette	Saint-Timothée Saint-Timothée Saint-Hermas
1857	J.-P. Chénier Benjamin Pagé Antoine Tessier Joseph Tessier Louis-Paul Hurtubise Pierre Hurtubise	Saint-Hermas Saint-Hermas Saint-Timothée Saint-Timothée Saint-Timothée

1858	Paul Gagné	Saint-Louis de Gonzague
	J.-B. Auger	Saint-Louis de Gonzague
	Pierre Sicard	Saint-Timothée
	Maxime Parent	Saint-Timothée
	Isidore Charbonneau	Saint-Hermas
	Stephen Clark	Rigaud, Québec
	(angl. prot.)	
	Jos Lagrois	Alfred, Ontario
	Louis Plante	Grande-Ile, Québec
1859	Anselme Bêlanger	Saint-Augustin
1860	Léon Raymond	Saint-Hermas
	Alex McLean	Pendleton, Ontario
1861	J.-B. Hogue	Saint-Louis de Gonzague
	John McPhee	Pendleton, Ontario
	(angl. prot.)	
	John Windsor	Plantagenet, Ontario
	James McAuley	Curran, Ontario
1862	Joseph Lefebvre	Saint-Louis de Gonzague
	H. McKay (ang. prot.)	Pendleton, Ontario
1863	Napoléon Longtin	Saint-Louis de Gonzague
1864	Gédéon Mantha	Saint-Louis de Gonzague
	dit Culeau	
1865	J.-B. Labrecque	Saint-Louis de Gonzague
	Francis Longtin	
1866	Augustin Schryer	Saint-Timothée

1868	Louis-de-Gonzague Longtin	Saint-Louis de Gonzague
1869	Michel Pilon	Saint-Louis de Gonzague
1870	Moïse Gendron Pierre Labelle E. Trépanier Francis Delisle Timothée Lefebvre André Lefebvre	Saint-Louis de Gonzague Saint-Timothée
1872	Cyprien Lamarre Pierre Plante Ferrien Giarton Pierre Jérôme Adolphe Séguin Augustin Houle J.-B. Lalonde	Saint-Louis de Gonzague Saint-Timothée Saint-Augustin Saint-Augustin Vaudreuil, Québec Vaudreuil, Québec Vaudreuil, Québec
1875	Francis Touchette J.-B. Brazeau Joachim Bellefeuille Francis Dumas Michel Dumas O. Dumas Alphonse Frappier Anthime Lemery B. Ménard et Bisson frères F. Martel James Butler John Butler	Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Louis de Gonzague Saint-Timothée Montréal  Ripon Ripon Cornwall, Ontario Cornwall, Ontario
1879	Joseph Ménard	Sainte-Scholastique

1880	J. Martial	Saint-Louis de Gonzague
	Jos Marcil	Sainte-Martine
	Amable Yelle	Saint-Urbain
	J.-B. Lefebvre	Saint-Urbain
	Jos Richer	Saint-Benoît
	Pierre Primeau	Montréal

## 5. La maison et les meubles du colon

Quelques renseignements additionnels sur la maison et les meubles du colon aideront à mieux saisir l'ingéniosité des pionniers de Bourget.

Après avoir fait une éclaircie assez grande pour une maison et un jardin potager, le colon abat les arbres qui se trouvent sur l'emplacement choisi, les écorce et les équarrit sur deux faces. Il utilise les billes pour ériger une étroite petite cabane.

Les pièces équarries s'emboîtent aux quatre coins pour former le solide carré de la demeure. Les interstices sont sommairement bloqués avec des éclats taillés à demande, puis bouclés hermétiquement au mortier de chaux à l'extérieur comme à l'intérieur.

Le toit est fait d'auges creusées à la tille, posées l'une à côté de l'autre, la partie creuse en l'air et recouvertes d'auges semblables, mais renversées afin de rendre le toit tout à fait étanche. Le plancher est en pièces équarries à la grande hache sur les quatre faces. Plus tard, les planchers seront en planches brutes ou varlopées à la main et les toits seront plus durables car l'ingénieur colon saura se fabriquer du bardeau de cèdre à la plane et de la planche à la scie longue.

La maison étant terminée, il faut songer à la meubler. Au début on fabrique sur place le strict nécessaire: chaises empaillées, table, bancs, commode pour la vaisselle, huche à pain et coffre.

Faites de petites perches, les couchettes sont garnies de fines branches de sapin ou de cèdre, tassées en plan incliné la tête en haut, en attendant qu'on ait de la paille, de la guenille ou, mieux encore, des pelures de blé d'Inde (paillasse), remplacées plus tard par la plume de volailles. Il y a aussi le poêle en fonte à haut fourneau, emporté du Bas-Canada, que l'on chauffe jour et nuit en hiver à cause du climat rigoureux. On s'en sert pour la cuisson de la nourriture, mais aussi pour réchauffer, sécher les vêtements et les robes de carrioles et déglacer les outils. Dans la cave, dont le sol est de terre battue et où on y parvient par une trappe pratiquée dans le plancher, on place les tinettes, les saloirs au lard, le tabac, les pommes de terres et autres légumes pour l'hiver.

## 6. Le four à pain

Au temps de la colonisation, les mères boulangaient pour leur famille.

"Pour faire cuire le pain, on bâtissait un carré de bois équarri d'environ un mètre de hauteur que l'on couvrait de pièces semblables, tout comme un four de briques. On allait chercher, dans le défaut d'une côte, de la belle glaise rouge, que l'on pétrissait avec soin. Une couche de huit à dix pouces, bien tapée, faisait la sole du four. Des branches d'aulne, de la grosseur du pouce, courbées à demande, enfoncées des deux bouts dans la sole, à quelques pouces les uns des

autres, formaient la charpente d'une voûte sur laquelle on appliquait une épaisse couche de glaise entremêlée d'un peu de foin vert pour lui donner de la consistance. Pendant un couple de jours, on chauffait fort pour sécher la glaise, et, quand les branches de la voûte étaient complètement brûlées, le four était prêt à servir. On avait soin de percer un petit trou au fond de celui-ci pour servir de cheminée. On fermait la porte du four aussi hermétiquement que possible durant la cuisson. Et voilà l'histoire de nos fours qui ont fourni à plusieurs générations le bon pain d'habitant."<sup>7</sup>

## 7. Le transport

Bourget, comme la plupart des communautés rurales et urbaines, doit, en partie, son développement à la création d'un réseau routier et à l'arrivée du chemin de fer.

Le comté de Russell est sillonné par un réseau de routes secondaires qui séparent les lots et les concessions comme le veut le système des cantons. Les chemins de concessions qui sont au nombre de douze sont les liaisons nord-sud. En plus, le comté est desservi de l'est à l'ouest par l'auto route provinciale #17. Depuis 1980 les chemins des comtés-unis de Prescott et de Russell en direction est-ouest sont désignés par des noms et ceux nord-sud par des numéros.

Vers 1947, la compagnie Capital Coach met sur pied un service d'autobus quotidien, afin d'offrir à la population un moyen de se rendre dans la capitale. Le départ s'effectue à l'hôtel Bourgetel à 6 heures le matin et le retour à 6h30 le soir. Matin et soir, l'autobus fait la navette entre Bourget et Ottawa transportant les gens à leur travail en passant par Hammond et tous



les autres villages environnants. En 1973 la Compagnie est vendue à TravelWays, qui continue d'offrir aux Bourgetains le même service.

Un nouveau service d'autobus, la ligne Leroux, dessert la population, depuis quelques années. En plus du transport pour voyages en groupe, cette ligne choisie par le conseil scolaire de Prescott-Russell transporte la gent écolière, matin et soir.

Il va de soi que tous ces changements dans les moyens de transport sont dûs au nombre toujours croissant d'automobiles et à leur utilisation sur une grande échelle.

En 1884 une charte gouvernementale est accordée à la compagnie de chemin de fer Vaudreuil-Prescott qui doit unir Vaudreuil à Ottawa en passant par les comtés unis de Prescott et de Russell, service qui se situe à l'intérieur des terres. Lorsque des difficultés surviennent, en 1892, la compagnie vend son réseau à la compagnie du Canadien Pacifique qui termine les travaux de construction déjà entrepris. Le 8 décembre 1896, la ligne ferroviaire est ouverte jusqu'à Alfred. Le service consiste en un train mixte de wagons de passagers et de fourgons à marchandises qui se rend chaque soir à Alfred pour en repartir le lendemain matin à destination de Montréal.

Les cultivateurs des paroisses environnant The Brook transportent au dépôt des quantités énormes de foin et de grain pour l'expédition. Les passagers sont si nombreux que au printemps de 1897, la compagnie se voit dans l'obligation d'ajouter un train pour passagers seulement et un autre pour le transport des marchandises. Le service est régulier et ponctuel. En 1898, la compagnie du Canadien Pacifique termine la ligne jusqu'à Ottawa. Deux fois par jour, les trains circulent de Montréal à Ottawa et d'Ottawa à Montréal en s'arrêtant, bien entendu, à la gare de The Brook.

Mothers' Allowances Local Board

Bouquet - Ont.

A une assemblée de contribuables du canton de Clarence, comté de Russell, tenue en la salle paroissiale de Bouquet le 18 ~~Sept~~ Juillet 1931 il a été proposé par H. Goulet appuyé par Alfred Auger h. que vu le danger qu'il y avait de faire de la vitesse avec les automobiles, dans les villages, que le conseil du canton, aussi bien que les commissaires de villages soient priés de passer une résolution, et de prendre les moyens nécessaires pour faire cesser toutes vitesses au delà de 10 milles à l'heure - et que copie de cette résolution soit envoyée au maire de la municipalité et aux commissaires des villages de Polices du dit canton de Clarence

Adopté unanimement -

H. Langhin Président

Grâce à ce service régulier de transport, les villageois jouissent de l'heure exacte puisque l'une des fonctions du conducteur du train, à ce temps, est de donner l'heure précise au gardien de gare qui la communique ensuite au curé, au maître de poste et aux marchands. Cette tâche disparaît cependant avec l'installation de la télégraphie. La venue du chemin de fer assure aussi aux villageois la réception régulière du courrier.

Des instructions strictes sont données au préposé à la locomotive afin de ne pas indisposer les cultivateurs demeurant le long du parcours. Il doit surveiller attentivement le bétail qui peut se trouver près de la voie ferrée, ralentir la vitesse et donner les signaux avertisseurs afin d'éviter tout accident.



**L'ancienne gare de Bourget**

(Photo: Jocelyne Leroux)

La venue du chemin de fer contribue au bien-être du village de The Brook. Plusieurs paroissiens y trouvent un emploi rémunérateur d'autres un moyen de transport efficace pour le travail, pour visiter les parents et les amis éloignés ou tout simplement pour faire une balade dans les grandes villes et en profiter pour magasiner. Les commerçants et les fermiers l'utilisent pour expédier des produits, des animaux et, petit à petit, pour l'importation de denrées. Tout près de la gare, il faut construire un hangar ainsi qu'un enclos afin de répondre aux besoins ferroviaires et des voies d'évitement pour le chargement du bétail près du dépôt. On installe également de l'eau douce, près de l'intersection des rues Champlain et Lévis, et de l'usine Russell-Lithia dans la deuxième concession.

L'ouverture des chemins de campagne, les nouvelles routes modernes, la popularité grandissante d'automobile, le service régulier d'autobus, l'accès facile d'un endroit à l'autre, tous ces facteurs contribuent à diminuer considérablement la clientèle du Canadien Pacifique. La compagnie continue ses services jusqu'au 30 avril 1972, date où les trains ne font plus d'arrêt à Bourget. La gare est vendue et convertie en résidence.

Le train du Canadien Pacifique passe toujours à Bourget mais ne s'arrête plus. Le cri strident de la locomotive diesel ravive chez les aînés des souvenirs heureux. Tout en consultant sa montre l'un dit: "Il est à l'heure", et l'autre: "Tiens, c'est le rapide." Le train est donc chose du passé mais l'on en parle encore avec une certaine nostalgie.

## RÉFÉRENCES

1. Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 13.
2. L. Brault, op. cit., page 26.
3. L. Brault, op. cit., page 279.
4. L. Brault, op. cit., page 28.
5. Idem
6. L. Brault, op. cit., pages 30-31.
7. L. Brault, op. cit., pages 31-32.

### III

#### LA POLITIQUE

1. Au niveau municipal
2. Sur la scène provinciale
3. À l'échelon fédéral

## CHAPITRE III

### La politique

#### 1. Au niveau municipal

En 1841, une loi municipale inaugure les conseils de districts composés de représentants de cantons. Les comtés de Prescott et de Russell sont alors unis sous l'administration d'un seul conseil municipal commun.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1850, les conseils de district sont abolis et les comtés deviennent les seules unités administratives reconnues. Les membres du conseil des comtés unis viennent des conseils de cantons qui ont aussi leurs gouvernements. Lorsque le nombre de propriétaires est inférieur à 100, un canton doit s'unir à son voisin pour déléguer un représentant. C'est là, l'origine des comtés-unis. Avec l'accroissement progressif de la population, chaque canton a son propre délégué; on assiste ainsi à la création des municipalités de Cumberland en 1850, de Clarence en 1854, de Cambridge et Russell le 1<sup>er</sup> janvier 1857.

Le village de Bourget fait partie de la municipalité de Clarence créée en 1854. Le canton de Clarence se composait au début des paroisses de Clarence, de Bourget, de Rockland, et de Hammond par la suite. La première réunion du conseil municipal aura lieu en 1855 à Clarence sous la présidence du premier maire, William Edwards, un pionnier de Clarence et une des figures marquantes du canton des points de vue municipal, social et religieux.

## Préfets du canton de Clarence

William C. Edwards	1854-1861
John Ramage	1862
Alex McDougall	1863
John Ramage	1864-1866
Isaac Langford	1867
John Tytler	1868-1869
George Edwards	1870
John Tytler	1871-1877
Dr A.N. Desrosiers	1887-1888
James Charettes	1889-1890
Dr A.N. Desrosiers	1891-1892
Magloire Landry	1893-1896
Joseph Martineau	1897-1898
Magloire Landry	1899
Jules Boileau	1900-1901
Émery Thivierge	1902
Magloire Landry	1903
Francis Touchette*	1904
Joseph Martineau	1905-1907
Napoléon Longtin*	1908-1909
Onésime Guibord	1910-1911
Napoléon Longtin*	1912-1913
Émery Thivierge	1914
Jules Boileau	1915-1917
Napoléon Longtin*	1918
Jules Boileau	1919
Wilfrid Ouellette	1920-1921
Napoléon Longtin*	1922-1923
Jules Boileau	1924-1925
Wilfrid Ouellette	1926-1928
Napoléon Longtin*	1929-1930
James Lapalme	1931-1932



Joseph L. Morin*	1933
Anthime Éthier*	1934-1936
Joseph L. Morin*	1937-1943
Gérard Landry	1944-1945
A.R. Butler	1946
Gérard Landry	1947-1955
René Labrosse*	1956-1958
René Drouin*	1959-1963
Patrick Schnupp*	1964-1966
Roger Ouellette	1967
Arthur Lemay	jan.-avril 1968
Roger Ouellette	1968-1979
Jean-Gilles Chartrand*	1980-1981
Claude Lemay	1982-

---

\* Bourgetain

Le conseil de la municipalité se compose d'un préfet, d'un sous-préfet et de trois conseillers. Le conseil se réunit deux fois par mois à l'hôtel de ville de Clarence et les assemblées mensuelles sont accessibles à toute la population du canton. Son mandat est de trois ans depuis novembre 1982

Les membres du conseil ont pour fonction d'offrir aux communautés qu'ils représentent des services adéquats en administration, finances, loisirs, services communautaires, travaux publics, urbanisme, construction ainsi que la protection contre les incendies.

## 2. Sur la scène provinciale

En politique provinciale, les électeurs de Russell partagent leurs faveurs de façon très égale entre les Libéraux et les Conservateurs. En effet, ils élisent 8 députés libéraux, qui siègent pendant 57 ans, et 8 députés conservateurs qui se rendent à Queen's Park pendant 57 ans également.

### Scrutin

### Député

1867 William Craig

Né à Bytown en 1828, il est de descendance irlandaise. Prévôt des comtés de Prescott et de Russell, puis préfet du canton de Russell, il est membre de la coalition libérale-conservatrice de Sir John A. Macdonald.

1872 William Craig

1875 Adam Baker (Conservateur)

De descendance hollandaise, il voit le jour en 1821 dans le comté de Stormont. Homme d'affaires et maître de poste à Metcalfe, canton d'Osgoode, il appuie la loi de la prohibition.

1879 Adam Baker

1883 Honoré Robillard (Conservateur)

Né en 1835 à Saint-Eustache (Québec), il reçoit son éducation au Collège Saint-Joseph (aujourd'hui l'Université d'Ottawa). Après plusieurs voyages de par le monde, il se lance en politique municipale, devenant sous-préfet (1874) et préfet (1875) de Gloucester. Premier député francophone de l'Ontario, il défait son frère Alexandre.

- 1886 **Alexandre Robillard** (Libéral)  
Originaire du comté de Russell, il suit les traces de son frère Honoré, tant au Collège Saint-Joseph qu'à la préfecture de Gloucester. Mais en politique, il est un rouge, contrairement à son aîné.
- 1890 Alexandre Robillard
- 1894 Alexandre Robillard
- 1898 **Onésime Guibord** (Libéral)  
Né à Saint-Rémi (Québec) en 1858, il étudie à l'école normale de Montréal et devient instituteur, mais abandonne cette profession pour se lancer en affaires à Clarence Creek.
- 1902 Onésime Guibord
- 1905 **Damase Racine** (Libéral)  
C'est à Crysler qu'il voit le jour en 1855. Ce marchand gravit tous les échelons de la politique municipale (conseiller, sous-préfet, prévôt) avant de se lancer sur la scène provinciale. Son magasin à Casselman fut épargné par le feu de 1919.
- 1908 Damase Racine
- 1911 Damase Racine
- 1914 Damase Racine
- 1919 Damase Racine



Damase Racine  
député provincial de 1905 à 1922

1922 Alfred Goulet (Libéral)

Né à Wendover en 1875, il étudie à l'Université d'Ottawa puis devient marchand général, conseiller et préfet à Clarence. Suite au décès de Damase Racine, une élection complémentaire est déclenchée et Alfred Goulet l'emporte. Il choisit plus tard de se présenter au niveau fédéral.

1923 **Aurélien Bélanger** (Libéral)

Il voit le jour à Sainte-Scholastique en 1878. Tour à tour professeur à l'Université d'Ottawa, inspecteur d'écoles du comté de Russell, directeur des écoles bilingues d'Ottawa et président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, Aurélien Bélanger se fait élire deux fois dans le comté de Russell. Défait en 1929, il revient à la charge en 1934, avec succès, dans le comté de Prescott. Ce dernier comprend alors les cantons de Clarence et de Cambridge. À l'Assemblée législative de l'Ontario, Aurélien Bélanger harcèle le premier ministre Ferguson jusqu'à ce que l'unique Règlement 17 devienne lettre morte.

1926 Aurélien Bélanger

1929 **Charles-Avila Séguin** (Conservateur)

Né à Montréal en 1883, il s'installe à Ottawa où il poursuit ses études universitaires. Avocat, secrétaire du congrès des Canadiens français (1910) et de l'Association canadienne-française de l'Éducation de l'Ontario, Charles-Avila Séguin se fait élire sous la bannière conservatrice une seule fois; il est défait au prochain scrutin.

1934 **Arthur Desrosiers** (Libéral)

C'est à Clarence Creek qu'il voit le jour, en 1884. Il étudie à Rigaud, Kingston et Montréal; médecin, Arthur Desrosiers devient maire d'Eastview (Vanier) en 1921, 1922 et 1924.

1937 **Roméo Bégin** (Libéral)

Né en 1895 à Eastview, il remplit la fonction de trésorier de sa municipalité pendant quinze ans. Président de l'Association libérale du comté de Russell, Roméo Bégin se fait élire à trois reprises.



Charles-Avila Séguin  
ancien secrétaire de l'ACFEO  
et député de 1929 à 1934

1943 Roméo Bégin

1945 Roméo Bégin

1948 J. Daniel Nault (Conservateur)

On sait peu de choses de ce député né en 1888, à Ottawa.

1951 Daniel Nault

1954 **Gordon Lavergne** (Conservateur)

Originaire d'Eastview, il est élu maire de sa municipalité de 1948 à 1960. À la mort de Daniel Nault, en 1954, il remporte l'élection complémentaire, puis se fait réélire deux fois.

1955 Gordon Lavergne

1959 Gordon Lavergne

1963 **Albert Lawrence** (Conservateur)

Né à Calgary en 1923, il fait ses études au Collège militaire de Kingston et devient ensuite avocat. Membre du conseil municipal de Gloucester de 1955 à 1958, il représente le comté de Russell durant un seul mandat, passant ensuite à la circonscription voisine de Carleton-Est.

1967 **Albert Bélanger** (Conservateur)

Né en 1921 à Hammond, cet homme d'affaires fut président de Greenwood Cheese Co. Ltd et directeur de l'Ontario Dairy Processors Council. Il se fait élire à quatre reprises.

1971 Albert Bélanger

1975 Albert Bélanger

1977 Albert Bélanger

1980 **Don Boudria** (Libéral)

Il voit le jour à Hull en 1949, mais fait ses études du côté ontarien, soit à Embrun, Cumberland et Vanier. Conseiller municipal de Cumberland (1976-1980), député provincial (1980-1984), député fédéral depuis 1984, il vit à Sarsfield.

1984 **Jean Poirier** (Libéral)

Une élection partielle tenue en décembre 1984 permet à un ancien animateur de l'Association canadienne-française de l'Ontario de se lancer en politique.

### 3. À l'échelon fédéral

Les électeurs du comté de Russell ont élu quatorze députés depuis l'année de la Confédération canadienne (1867). Seulement trois furent d'allégeance conservatrice et chacun d'eux siégea à la Chambre des communes avant 1887. Depuis près de cent ans, donc, les représentants de Russell sont issus du camp libéral. À noter que, à partir de 1968, le comté fédéral porte le nom de Glengarry-Prescott-Russell.

#### Scrutin

#### Député

1867 **James A. Grant** (Conservateur)

Né en 1831, de parents écossais, il étudie à l'Université McGill et devient médecin en 1854. Il veille à la santé de plusieurs gouverneurs généraux. C'est un ardent défenseur des politiques de Sir John A. Macdonald.

1872 James A. Grant

1874 **Robert Blackburn** (Libéral)

Né en Écosse en 1827, il arrive au Canada à l'âge de 14 ans. Sa famille s'établit à Bytown (Ottawa) et il ne tarde pas à s'intéresser à l'industrie du bois, devenant président d'Hawkesbury Lumber Co.



- 1878 **L'honorable John O'Connor** (Conservateur)  
Né en 1824 à Boston, il suit ses parents au Sud-ouest de l'Ontario, en 1828, et devient avocat en 1854. Député d'Essex à l'Assemblée législative de l'Ontario de 1863 à 1864, il représente le même comté à la Chambre des communes de 1867 à 1874. Deux ans après son élection comme député de Russell, il est nommé ministre des Postes et secrétaire d'État.
- 1882 **M.K. Dickinson** (Conservateur)  
Né en 1822, dans l'état de New York, il arrive au Canada dix ans plus tard et reçoit son éducation à Cornwall et à Prescott. On le retrouve dans l'industrie du bois, à Ottawa, sous l'étiquette Currier & Dickinson. Maire de la capitale en 1864, 1865 et 1866, il fonde le village de Manotick, dans le comté de Russell.
- 1887 **William Cameron Edwards** (Libéral)  
Il voit le jour à Clarence, en 1844, et se lance en affaires vers 1868 alors qu'est créée l'importante scierie Edwards, à Rockland. Président de la Société agricole de Russell, il est élu à quatre reprises, puis nommé au sénat en 1903.
- 1891 William Cameron Edwards
- 1896 William Cameron Edwards  
(Il défait E.N. Hurtubise, premier candidat francophone à se présenter dans le comté de Russell.)
- 1900 William Cameron Edwards
- 1903 **David Wallace** (Libéral)  
Né en 1850, à North Gower, il étudie la médecine à Kingston

et se fait élire lors d'une élection partielle le 20 avril 1903. Il ne se présente pas lors du scrutin de 1904.

1904 **Norman Wilson** (Libéral)

C'est à Cumberland qu'il voit le jour, en 1876. Partenaire de William Cameron Edwards, il s'installe à Rockland pour codiriger l'importante scierie. Son épouse Cairine Mackay deviendra sénateur.

1908 **L'honorable Charles Murphy** (Libéral)

Né à Ottawa en 1864, il devient avocat en 1891. Dès son premier mandat comme député de Russell, il est nommé secrétaire d'État.

1911 Charles Murphy

1917 Charles Murphy

1921 Charles Murphy

1925 **Alfred Goulet** (Libéral)

Premier député francophone de Russell, il est né à Wendover, en 1875. Marchand général à Bourget, il fut conseiller et préfet de Clarence avant de se lancer en politique. Après un bref mandat au niveau provincial (1923-1925), il se tourne vers l'arène fédérale et y demeure pendant trente ans.

1926 Alfred Goulet

1930 Alfred Goulet

1935 Alfred Goulet

1940 Alfred Goulet

1945 **Joseph-Omer Gour** (Libéral)

Né à Alfred en 1893, cet homme d'action fut marchand et fermier à Casselman. Président de la Coopérative du lin, maire de Casselman (1930-1935), il s'est fait élire cinq fois comme porte-parole et défenseur des cultivateurs. Il mourut subitement à son bureau parlementaire le 24 mars 1959.

1949 J.-Omer Gour

1953 J.-Omer Gour

1957 J.-Omer Gour

1958 J.-Omer Gour

1959 **Paul Tardif** (Libéral)

Né à Ottawa en 1910, il épouse Cécile Quesnel, de Casselman. Son action politique se situe d'abord au niveau scolaire, à Ottawa, puis au palier municipal, également dans la capitale où il est pro-maire de 1955 à 1959. Il est député de Russell pendant une dizaine d'années.

1962 Paul Tardif

1963 Paul Tardif

1965 Paul Tardif

1968 **Viateur Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1915, il suit sa famille à Dalkeith (Ontario), où il fait ses études et devient propriétaire de la boulangerie. En 1962 il est élu

député de Glengarry-Prescott, le comté de Russell s'y ajoutant en 1968.

1972 **Denis Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1926, il est le frère de Viateur Ethier et, comme lui, devient homme d'affaires après ses études à l'Institut collégial de Vankleek Hill. Élu député fédéral en 1972, il est nommé Président suppléant adjoint de la Chambre des communes, de 1980 à 1982, puis secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement en octobre 1982.

1974 Denis Éthier

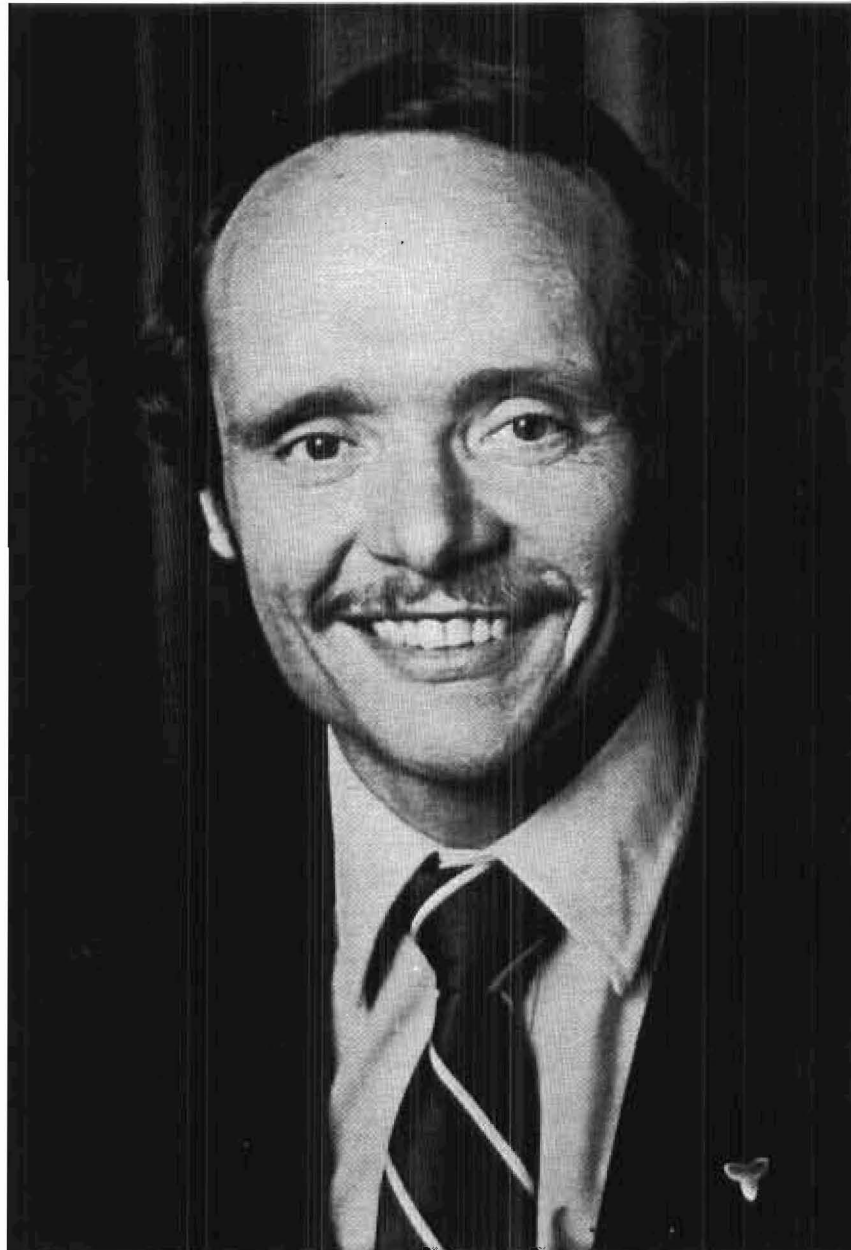
1979 Denis Éthier

1980 Denis Éthier

1984 **Don Boudria** (Libéral)

Il voit le jour à Hull en 1949, mais fait ses études du côté ontarien, soit à Embrun, à Cumberland et à Vanier. Choisi conseiller municipal de Cumberland en 1976 et en 1978, il est élu à Queen's Park en 1980, puis à la Chambre des communes en 1984.

Il est intéressant de noter que la minorité anglaise, habituée à dominer en affaires comme en politique, propose un subterfuge en vertu duquel le comté ira à un député fédéral anglophone et à un député provincial francophone. L'entente durera de 1886 à 1925, puis sera reniée au moment où les électeurs choisissent Alfred Goulet, un marchand de Bourget. Il y a donc un représentant francophone au niveau fédéral depuis 60 ans.



Don Boudria

## IV

### L'ÉCONOMIE

1. Institutions financières
2. Industrie laitière
3. Industries diverses
4. Protection contre les incendies

## CHAPITRE IV

### L'économie

#### 1. Institutions financières

Dès le 7 février 1916, la paroisse de The Brook est dotée d'un comptoir bancaire. La Banque Canadienne Nationale d'Ottawa ouvre une agence dans la demeure de Napoléon Longtin, père, et sa fille Clémentine en assume la gérance pendant plusieurs années. Une fois la semaine, elle se rend à Hammond, Cheney ou Curran afin d'accommoder les gens de ces paroisses avoisinantes. Au cours de l'année 1920, durant la nuit, des cambrioleurs s'introduisent chez Mlle Longtin et, à la pointe du revolver, la forcent à leur céder le contenu du coffre-fort.

Le 2 mars 1925 l'agence obtient le statut de succursale et un directeur est nommé. Mais à partir du 17 février 1933, la banque redevient une agence jusqu'en 1975, année où elle est de nouveau convertie en une succursale.

C'est le 31 octobre 1979 que s'effectue la fusion des banques Canadienne Nationale et Provinciale sous le nouveau nom de Banque Nationale du Canada. Les bureaux sont situés au numéro 6 de la rue Champlain, soit dans les anciens locaux d'une école, d'une chapelle, puis de la salle paroissiale.

Depuis son ouverture, en 1916, la banque de Bourget a toujours desservi fidèlement sa clientèle avec une courtoisie et un empressement remarquable. À la population de Bourget et des environs elle offre un service des plus variés.



Panneau réclame érigé par la Chambre de Commerce  
(Photo: Jocelyne Leroux)



**Tableau des responsables de la Banque Nationale  
1916 à 1982**

Année	Nom de la banque	Statut	Personne responsable
1916	Canadienne nationale	agence	Mlle Clémentine Longtin
1925	Canadienne nationale	succur- sale	Directeur: Mozart Roy
1926	Canadienne nationale	succur- sale	Directeur: J.-B. Coderre
1927	Canadienne nationale	succur- sale	Directeur: J.-A. Derochers
1931	Canadienne nationale	succur- sale	Directeur: J. Hervieux
1933	Canadienne nationale	agence	Philippe Legault
1944	Canadienne nationale	agence	Cécile Tassé J.-d'Arc Charlebois Carmen Lalonde
1955	Canadienne nationale	agence	Rose Legault
1970	Canadienne nationale	succur- sale	J.-Yves Landriault
1974	Canadienne nationale	succur- sale	Fernand Gaumont
1976	Canadienne nationale	succur- sale	J.-Guy Hurtubise
1980	Nationale du Canada	succur- sale	Jacques Dumont
1982	Nationale du Canada	succur- sale	Lauréat Rondeau

Note: De 1916 à 1970 les bureaux de la Banque Canadienne Nationale sont situés dans la demeure de différents directeurs ou agents de l'institution bancaire.

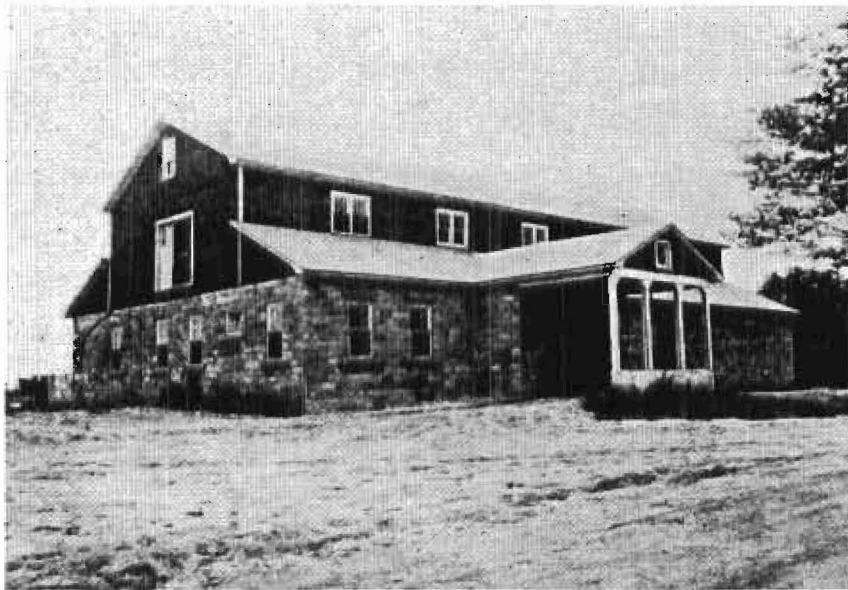
Ex.: 1916-1925        Napoléon Longtin  
      1933-1970        Philippe Legault

## 2. Industrie laitière

Lorsque les premiers habitants vinrent s'établir à The Brook, ils eurent soin d'amener avec eux une vache laitière. En plus de leur fournir le lait quotidien, elle leur procurait le beurre et le fromage. Avec les années, le troupeau laitier devint donc la principale source de revenus des cultivateurs. Bourget eut tout d'abord sa beurrerie. Joachim Bellefeuille la construisit au coin de la troisième concession sur l'emplacement habité aujourd'hui par J. Louis Marcil. Peu de temps après sa construction, elle fut détruite par un incendie et ne fut jamais reconstruite.

Dès 1888, la paroisse de The Brook possédait sa fabrique qui transformait le lait en fromage. Stanislas Chénier et Moïse Gendron établissent la première fromagerie au village sur le lot où se trouve la "boutique" de Zénon Tassé, rue Laval. Le fromager du temps était George Cardiff. Cependant, un groupe de cultivateurs mécontents, semble-t-il, fondent une deuxième fromagerie au village qu'on surnomme la fabrique des patrons. Située sur un lot en arrière du magasin général Goulet, aujourd'hui l'épicerie Serden; elle ne fut en opération que durant quelques mois, puis convertie en une résidence.

D'autres fromageries ont fait leur apparition au village: celle d'Albert Hébert (vendue à Joseph D. Potvin) ainsi que celle



**Fromagerie coopérative de Bourget**  
**On commence à recevoir le lait à cette fromagerie**  
**dès le mois d'août 1943.**

(Photo: CRCCF, Ph1-I-171, Album Souvenir Bourget  
Diamantaire, 1945, page 20)

de F. Villemaire dans la septième concession (au coin St-Félix). Au printemps de 1942, les cultivateurs achètent les deux fromageries du village et forment la coopérative laitière de Bourget, située sur la rue Laval à l'entrée est du village. Cet édifice est l'orgueil des cultivateurs puisque tous les artisans: architecte, comptable, contremaître, menuisiers ... en sont les actionnaires, à l'exception d'un maçon et d'un électricien. Au mois d'août 1943, la nouvelle fromagerie ouvre ses portes et environ 75% du lait est fourni par les actionnaires.

Parallèlement à la coopérative laitière s'établit une coopérative avicole. En 1947, l'actif de la première se chiffre à 2 282,47 \$ et celui de la seconde à 605,04 \$. Aussi les actionnaires décident-ils, le 5 mars 1947, de faire table rase et de créer une nouvelle Coopérative agricole de Bourget qui multipliera ses services.

"Pour débiter, nous trouverons quatre départements bien distincts: industrie laitière, aviculture, expédition du bétail, achats et ventes, lit-on dans Le Droit du 19 mars 1947.

Cette nouvelle organisation réserve les services d'un technicien agricole dans la personne de son gérant, M. Fernand Léonard, B.S.A., et ceci dans le but de promouvoir la technique agricole chez nos agriculteurs. La paroisse de Bourget doit son avancement à l'agriculture; il paraît donc logique que celle-ci soit continuellement sur la voie du progrès."<sup>1</sup>

Le secrétaire du cercle agricole de l'Union catholique des cultivateurs franco-ontariens de Bourget, Rolland Piché, conclut que si la coopération a bâti de belles choses à l'étranger, elle en fera autant chez-nous.

Après plusieurs années d'opération fructueuse l'industrie connaît des difficultés, surtout en raison de la hausse des prix

de la production et de la baisse du prix de vente. La fromagerie de Bourget est finalement absorbée par les grosses compagnies qui concentrent la production ailleurs. Aujourd'hui le lait des fermiers est acheminé directement vers les industries de transformation des grands centres.

Ce solide bâtiment qui, jadis, fut la fierté des cultivateurs bourgetains, est aujourd'hui occupé par un garage de déboscage d'automobiles, propriété de F. Sicard.

### **3. Industries diverses**

#### **a) La briqueterie**

Vers l'année 1930 un groupe de citoyens entreprenants de Bourget établissent une briqueterie. L'entreprise a ses fours sur l'ancienne ferme d'Antoine Parent, aujourd'hui propriété du "police-village", près du chemin de fer dans la partie ouest de Bourget. Après plusieurs années de succès dans la fabrication et la vente de briques, mais pour des raisons inconnues, l'usine ferme ses portes. Plusieurs maisons du village et de la région ont été construites avec cette brique locale.

Pendant quelques années après la fermeture, le "Pit" (comme on se plaisait à nommer le trou béant laissé par l'ancienne usine), sert de patinoire publique durant l'hiver et, l'été, fournit la glace aux villageois.

#### **b) La potasse**

Pour défricher la terre, le colon doit abattre tous les arbres qui y poussent. Il vend ceux de bonne qualité aux pro-

priétaires de scieries situées à quelques 20 km de distance. Les autres, notamment l'orme, le frêne et le bouleau, sont abattus et transportés au même endroit, c'est-à-dire dans le bas d'une côte, puis placés en forme de bûcher pour faciliter la cueillette des cendres. On fait bouillir cette cendre avec de l'eau pour en obtenir une première lessive qui, en s'évaporant, donne le salin. Ce dernier étant soumis à des cuissons successives donne à son tour la potasse. Ce produit se vend alors cinq à six dollars le 50 kg et le salin de trois à quatre dollars pour la même quantité. On se rend bien compte du travail peu compliqué mais assez pénible que les pionniers devaient effectuer pour assurer leur survie. Souvent ce produit était échangé au magasin général le plus près (Curran et Pendleton pour les gens de The Brook) pour des produits commerciaux.

Seule la cendre du bois franc est alors vendue à Vankleek Hill, où se trouve une fabrique de savon doux.

### c) Les scieries

À l'époque où la forêt couvre le sol de The Brook, plusieurs scieries entrent en exploitation dans les environs. C'est pour répondre aux demandes des habitants de la paroisse que s'ouvre le moulin Empey, situé sur les bords du ruisseau The Brook (ferme de Raymond Lavigne aujourd'hui). Il y a aussi le moulin Spearman, près du pont, en direction sud vers la Forêt Larose, qui fait son apparition. On trouve également celui de Joseph Gagnon au fond de la septième concession, puis, au village le moulin Bélanger qui devient la propriété d'Hormidas Potvin avant de passer aux mains de Napoléon Laroche, puis à son fils Robert. Le dernier propriétaire fut Jean Lortie. Au moulin Laroche, en plus d'apporter leurs billots pour en faire des planches à bâtir, les fermiers pouvaient par la même occasion faire moudre le grain servant à nourrir les animaux.

#### **d) La boulangerie**

Au début de la colonisation, tel que mentionné auparavant, les mères boulangent pour toute la famille. Avec le défrichement et la fondation de la paroisse, d'anciennes et de nouvelles familles s'installent au village et conservent difficilement cette belle coutume. En 1902, Napoléon Shaffer quitte le comté des Deux-Montagnes (Québec) pour s'installer à The Brook; boulangier de métier, il ouvre un commerce sur le terrain même de la propriété située au coin des rues Champlain et Dollard. Petit à petit la coutume de la fabrication du bon "pain de ménage" disparaît.

En 1931, le fils de M. Shaffer, Alfred, prend la relève. Ce commerce toujours florissant passe aux mains de Philippe Lefebvre puis de René Drouin. En 1962 J. Judes Dicaire en fait l'acquisition; pour des raisons de santé, il le vend à Serge Lalonde en 1964. Dès lors, on ne boulangé plus à Bourget. Le pain est transporté à la boulangerie puis distribué aux épiceries environnantes ainsi qu'à domicile. Un feu en 1967 met fin à ce commerce.

#### **e) Les eaux gazeuses**

Déjà vers 1906 les gens de The Brook s'intéressent à l'exploitation des sources naturelles d'eau salée sulfureuse et des puits artésiens qui surgissent à plusieurs endroits dans la paroisse. Au point de vue commercial, ces sources naturelles semblent offrir de grands avantages. C'est à ce moment que Carl Zuecher, de nationalité allemande mais venu des États-Unis et marié à Ernestine Martel, fille du pionnier Ferdinand Martel, se lance dans l'industrie de l'eau minérale. Il construit son usine d'embouteillage dans la deuxième concession, près de la voie ferrée là où jaillit une source d'eau salée. Connue sous le nom

de Russell-Lithia, cette compagnie fonctionne pendant plusieurs années et offre des emplois stables aux gens de The Brook et des environs.

Lorsque Carl Zuecher décide de retourner aux États-Unis, le Dr Omer Rochon (Clarence Creek), qui se livre lui aussi au commerce de l'embouteillage dans son village, se porte acquéreur de l'usine Russell-Lithia. Vers 1916, Ferriol Deneault, qui travaille pour Omer Rochon à Clarence Creek, achète le commerce de ce dernier et vient ouvrir sa propre usine à The Brook, à l'endroit même où demeure aujourd'hui son fils Ferriol. L'usine Deneault, située à droite de la maison et non loin du puits artésien, est bien rudimentaire. En plus de l'eau salée, Ferrier Deneault embouteille différentes sortes de liqueurs douces, à l'exception du coke. Au début, six employés travaillent dans l'usine; trois autres s'occupent de la distribution dans les magasins, les restaurants, les villages et même à domicile. Il y a continuellement trois voitures sur la route. On se rend dans les paroisses environnantes, jusqu'à Chrysler, Lefaire, Sarsfield, Rockland, hiver comme été, beau temps, mauvais temps. Une bouteille de 720 ml se vend alors cinq sous (45¢ la douzaine).

Le 1<sup>er</sup> mai 1939, Ferriol Deneault remplace son père à la tête de l'usine. C'est la période de la guerre et les prix de vente augmentent; 6¢ la bouteille de 720 ml et 55¢ la douzaine; la compétition se fait sentir, car on peut à présent se procurer un "gros kik" pour 6¢. Le commerce florissant et l'espace manquant, F. Deneault décide de construire un nouvel édifice beaucoup plus spacieux, mais cette fois à gauche de sa propriété. C'est une usine à trois étages. Au premier, on y fait l'embouteillage proprement dit. On peut voir s'aligner dans cette chambre les barils de chêne remplis d'eau minérale, les pots de grès de 220 litres pour le sirop à liqueur, de gros barils remplis d'eau douce et déposés sur des supports de bois, les



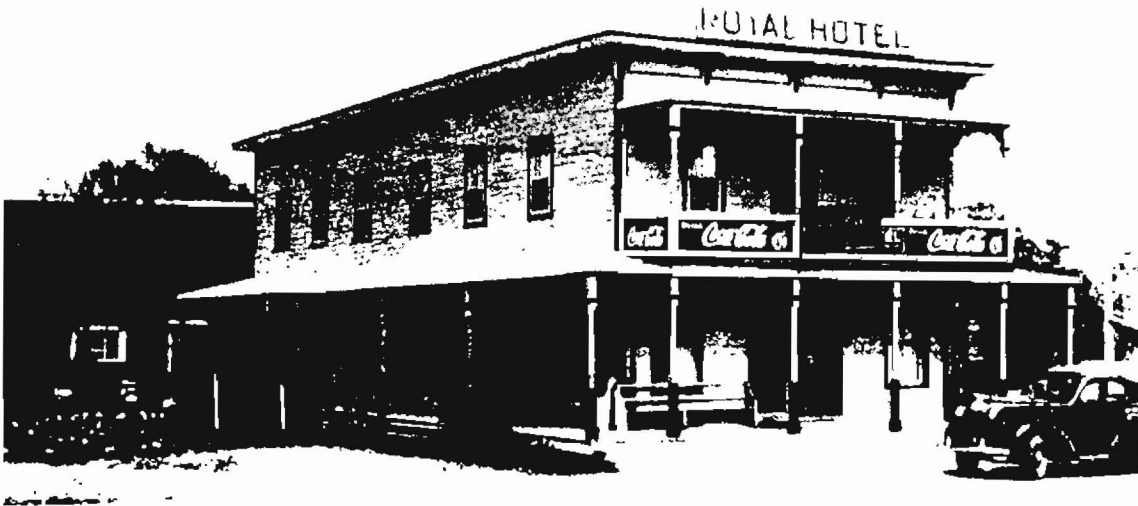
cylindres de gaz, la machine pour laver les bouteilles et d'autres contenants ainsi que l'embouteilleur. Le deuxième étage est réservé à la réparation de toutes sortes; l'entreposage des bouchons et des étiquettes ainsi que le bureau du patron se trouvent à l'étage supérieur.

L'eau salée embouteillée depuis 1910 provient de la source de l'ancienne usine Russell-Lithia. Plus tard, Deneault achète un demi arpent de O. Dumas; sur ce terrain situé près du pont du Brook jaillit une source d'eau d'excellente qualité appelée eau minérale. L'eau minérale Deneault est connue des lieux à la ronde. Deux fois par année une quantité considérable de cette eau embouteillée est envoyée à Sudbury.

Vers les années 1952, à cause de son état de santé, F. Deneault se voit dans l'obligation de vendre son commerce. Rhéal Gagnier, hôtelier de Bourget, l'exploite sous le nom de "Excel" jusqu'au moment d'un incendie. L'usine Excel est reconstruite, en blocs de ciment cette fois. La compétition trop grande avec les manufacturiers de liqueurs douces des grands centres environnants ne permet pas à l'usine de rapporter les profits escomptés; on cesse toute activité.

La petite source d'eau salée près du Brook coule toujours et les villageois qui la connaissent s'y arrêtent, en passant, pour s'y abreuver.

L'eau des sources de Bourget a toujours été fort recherchée. À l'entrée nord du village près de la voie ferrée une petite maison abritait jadis un vaste réservoir émaillé, où s'amassait l'eau de la côte filtrée à travers les sables du sol avoisinant. Sur une voie d'évitement des wagons du Canadien Pacifique s'approchaient pour s'approvisionner en eau pure qu'ils transportaient dans les villes privilégiées. Deux hommes préposés au pompage exécutaient quotidiennement ce travail à la main.



Royal Hotel  
(Source: Diamantaire de Bourget)



Le Bourgetel qui a remplacé l'ancien Royal Hotel  
(Photo: Jocelyne Leroux)

Que reste-t-il de tout ce passé? La voie d'évitement et une source qui ne tarie pas. Selon la tradition, à chaque dimanche de Pâques, les gens vont puiser à cette source claire. L'eau recueillie avant le lever du soleil, en plus de se conserver pure longtemps, peut guérir plusieurs maladies, dit-on.

#### **f) La société des alcools**

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1980 Bourget possède son magasin des alcools. Il a fallu près de quinze années d'effort de la part de la Chambre de Commerce du village avant d'obtenir ce nouveau commerce. Installé dans une maison mobile, rue Champlain sud, ce débit de boisson est fréquenté par la population locale ainsi que par les gens des villages environnants (Hammond, Cheney, Saint-Pascal, Curran, Pendleton, etc).

#### **g) La Forêt Larose**

La Forêt Larose est située à environ 50 kilomètres à l'est et légèrement au sud d'Ottawa. Elle s'étend sur près de 108 kilomètres carrés, dont la superficie la plus importante se trouve au sud-ouest du village de Bourget. La Forêt Larose est la propriété de la Corporation des Comtés-unis de Prescott et de Russell et compte au-delà de 18 millions d'arbres (1979).

Vers 1900, Ferdinand Larose, représentant des agriculteurs locaux des comtés de Prescott et de Russell entreprend un programme de revalorisation du secteur appelé le "Désert de Bourget". Appuyé par des écologistes et des autorités gouvernementales, M. Larose soutient que les forêts de jadis doivent être repeuplées pour faire cesser l'érosion des terres par l'eau et, ainsi les rendre à nouveau productives. Le travail d'assainissement et de plantation commence en 1928 et sert de point de départ



Affiche que l'on rencontre sur les routes pour indiquer l'emplacement de la Forêt Larose

(Photo: Jocelyne Leroux)



Original dans la Forêt Larose

(Source: Société d'aménagement de la rivière Nation-Sud)

à l'une des plus importantes opérations de reboisement en Ontario. L'agronome de Prescott et de Russell donne son nom à cet important projet de plantation forestière.

#### 4. Protection contre les incendies

Ce n'est que depuis 1956 qu'une protection adéquate contre les incendies est assurée à Bourget. Auparavant, lorsqu'un feu se déclarait, on dépendait entièrement sur la collaboration et la débrouillardise de volontaires. En 1950, le village possède pour tout équipement une pompe que les volontaires doivent traîner. Plus tard, un camion les remplace à cette besogne exténuante. On achète l'ancien atelier de menuiserie de Philius Labelle et fils (rue Champlain) que l'on transforme en caserne afin d'abriter l'équipement nécessaire aux pompiers. Le conseil du "Police village" contrôle l'organisation. Le chef pompier est Edouard Chartrand et les volontaires sont au nombre d'environ vingt. Le premier incendie qu'ils ont à combattre se déclare à la ferme Leroux et fils, située dans la 2e concession sud. Parmi les chefs de pompiers de l'époque figure le nom de Jean Lortie.

En 1953, on fait l'acquisition d'un premier camion équipé d'un réservoir d'environ 2 250 litres d'eau et d'une pompe de 500 g.p.m. C'est toute une amélioration! Aussi décide-t-on vers cette année, sous le chef Paul Gauthier, de vraiment organiser le service de protection contre les incendies. En 1975 une nouvelle caserne des plus moderne est construite, rue Laval ouest. Le service d'incendie achète un des camions à essence de R. Lortie et le transforme en camion-citerne; ce dernier s'ajoute à "l'ancien '53", comme on se plaît à le nommer. La vieille caserne rouge est alors démolie.

En novembre 1979 le service volontaire d'incendie devient le service d'incendie municipal du canton de Clarence, comprenant ainsi quatre districts: Bourget, Clarence, Hammond et Saint-Pascal. Il est composé de 50 pompiers volontaires, dont 17 font partie de la brigade du village de Bourget. On y retrouve le chef Roger Champagne, (Hammond) le sous-chef Paul-André Labelle (Bourget), le capitaine Louis Gauthier (Bourget), le chef de district Richard Boileau (Bourget) et le responsable de l'entraînement Marcel Sicard (Bourget). Le troisième mercredi de chaque mois, tous les pompiers du canton de Clarence se réunissent à la caserne n° 1 de Bourget pour se soumettre à un exercice d'entraînement intense, de même que pour discuter et appliquer les techniques renouvelées dans le domaine de la prévention des incendies.

En plus d'être efficace lors d'un incendie, la brigade municipale de pompiers a un service d'urgence mis à la disposition de la population afin de secourir les gens en toutes circonstances. On fait aussi l'inspection attentive et fréquente du foyer pour vieillards (Bourget Nursing Home), de l'église, des édifices publics et de tous les bâtiments les plus susceptibles de causer des incendies. On offre même, sur demande, un service d'inspection à domicile.

En terminant, il importe de rendre hommage à tous les pompiers volontaires et, surtout, à ceux de la "vieille gang de 1952": Gilbert Labelle (30 ans), J. Eude Dicaire (25 ans), J. Marcel Sicard (25 ans), Paul-André Labelle (25 ans), Marcel Gagnier (25 ans). Durant ces longues années, ils ont protégé les Bourgetains contre les incendies.

## RÉFÉRENCE

1. Le Droit, édition du 19 mars 1947.

V

LA VIE SOCIALE ET COMMUNAUTAIRE

1. Les communications
2. Les organismes culturels
3. Les sports et la santé



## CHAPITRE V

### La vie sociale et communautaire

Dans une région rurale, comme celle de l'Est ontarien, la vie sociale et communautaire joue un rôle prépondérant en ce qui a trait au sens d'appartenance à une collectivité. Les Bourgetains n'y échappent pas; divers moyens sont mis à leur disposition pour cimenter les liens de fraternité et de vie commune.

#### 1. Les communications

Au chapitre des communications, il y a la poste, le service téléphonique et les organes de presse. Au début de la colonisation, le service de la poste n'était pas des plus régulier. La population était souvent et longuement hors de contact avec l'extérieur. On imagine un peu le bonheur que ressentaient les pionniers en recevant, de temps à autres, une lettre de leurs parents ou de leurs amis éloignés. Les premiers colons de The Brook doivent, en 1885, se rendre à Clarence pour chercher leur courrier.

Quand le temps est beau, le courrier arrive deux fois par semaine au village de Clarence. La poste est transportée par bateau et à cheval en été, puis par traîneau en hiver. On parcourt le long trajet depuis Ottawa en passant par Cumberland, Clarence, Plantagenet, Caledonia Springs, L'Orignal, Hawkesbury, Petit Rideau et Pointe-Fortune.

Il semble qu'avant 1879 il existait un bureau de poste à The Brook portant le nom de "Caron" en mémoire du défunt curé Caron. C'est le 1<sup>er</sup> mai 1880 qu'un bureau de poste est établi, sous le nom de The Brook dans la demeure même de Stanislas Chénier, qui en a la responsabilité. Lorsque Joseph Ménard arrive à The Brook en 1880, pour enseigner à l'école publique, il se voit nommer officiellement maître de poste par l'inspecteur des postes. Jusqu'en 1951 cette tâche est remplie successivement par son fils adoptif Jos Adélarde (1911-1932) et son épouse Clémentine (1951). Pendant plus de soixante ans, le bureau de poste est entre les mains de la famille Ménard qui s'est toujours signalée par un service parfait et une courtoisie irréprochable.

En 1974, le ministère des Postes dote le village de Bourget d'un bureau moderne situé à 1 rue Laval. Le personnel se compose d'un maître de poste et de deux assistantes qui assurent un service efficace.

---

<u>Maître de poste</u>	<u>Période de service</u>	<u>Nom du bureau</u>
	avant 1879	Caron
Joseph Ménard	*1880	The Brook
Jos Adélarde Ménard	1911-1932	Bourget
Clémentine Ménard	1932-1951	Bourget
Edna Goulet	1951-1953	Bourget
Emilien Auger	1954-1959	Bourget
Edna Auger	1970-1977	Bourget
Danielle Lepage	1978-	Bourget

---

Le 11 juin \*1980, le gouvernement canadien souligne le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement d'un premier bureau de poste à The Brook par une cérémonie officielle dans le nouveau bureau de poste.

À cause du rôle important qu'a joué le téléphone dans le développement commercial et social de notre région, il est intéressant de s'arrêter quelques instants sur l'histoire de ce moyen de communication.

Cent ans se sont écoulés depuis que la constitution de la compagnie de téléphone Bell a été signée le 29 avril 1880. La compagnie fait construire en 1887 une ligne interurbaine entre Montréal et Ottawa via Pendleton et un agent local se voit confier la tâche de vérifier, chaque matin, le bon fonctionnement de la transmission et de faire le nécessaire pour rétablir le service en cas d'interruption.

Pendant que ces travaux sont en cours, le docteur U. Desrosiers, président du conseil municipal de Clarence Creek, demande à la compagnie Bell de raccorder à cette ligne plusieurs petits villages situés aux alentours de Pendleton, y compris The Brook. Puisque cette ligne est destinée exclusivement aux communications d'affaires entre Montréal et Ottawa et à cause des risques de nuire à la capacité et à la qualité de transmission de la ligne, Bell propose au Dr Desrosiers de lui vendre l'équipement et le câble nécessaires en vue de construire un réseau téléphonique local.

En 1888 le Dr Desrosiers et plusieurs autres hommes d'affaires forment "The Clarence Telephone Company" et font construire une ligne téléphonique entre Rockland et The Brook, via Clarence Creek et The Lake.

En 1890, Bell met sur pied une nouvelle ligne métallique à deux fils entre Montréal et Ottawa, améliorant ainsi la qualité de la transmission. La compagnie est maintenant en mesure de raccorder Pendleton et The Brook à son réseau interurbain existant. Elle achète la ligne de "The Clarence Telephone Company", relie Rockland et The Brook et assure une prolongation jusqu'à Pendleton.

Au mois d'août 1890, le nom The Brook figure pour la première fois dans un annuaire de Bell, soit dans une liste de tarifs des communications interurbaines en provenance et à destination de Montréal. Une communication interurbaine entre The Brook et Montréal coûte à l'époque 0,50 \$.

L'installation d'une ligne métallique entre Rockland et The Brook permet, en 1905, d'améliorer la qualité de transmission. Dès 1906, sept abonnés sur huit de The Brook se servent d'appareil interurbain à magneto (ainsi désigné dans les années 1890). Ce téléphone permet d'obtenir une qualité de transmission sur de grandes distances qui est supérieure à celle du téléphone Blake plus ancien.

En décembre 1926 Bell vend ses équipements téléphoniques à "The Clarence Telephone Company Limited" comprenant Bourget et Clarnece Creek. Vingt ans plus tard, la compagnie achète l'ensemble du réseau et se charge de fournir le service téléphonique aux 287 abonnés de Bourget. Jusqu'à cette date, il fallait payer 10 cents pour appeler à Clarence Creek.

Ce n'est qu'en 1969 que Bell achète un terrain à Bourget, rue Champlain nord, et y construit un immeuble. La conversion du central de Bourget à l'automatique permet d'introduire des numéros de téléphone à sept chiffres ayant 487 comme indicatif. À partir du 31 décembre 1981, on compte 1 331 téléphones en service à Bourget.

En matière de communication écrite, l'Est ontarien a connu plusieurs entreprises de presse qui ont servi les lecteurs de Bourget et des environs. Le premier journal de la région s'intitule La Nation et est publié à Plantagenet par Téléphore Rochon et François-Xavier Boileau. Paru pour la première fois le 12 septembre 1885, l'hebdomadaire affiche la devise suivante: "Dieu, le Pape, la Patrie". Deux ans plus tard, M. Téléphore Rochon fonde un autre journal, à Clarence Creek cette fois-ci. Diffusé par la Société de publication française de Prescott et de Russell, Le Ralliement voit le jour le 11 avril 1895. Au début du siècle, on retrouve deux autres hebdomadaires, chacun au service des cultivateurs. La Semaine agricole paraît le 14 avril 1900 et L'Ontario français naît le 2 mai 1902. Il faudra ensuite attendre plusieurs décennies avant la publication d'un journal régional destiné à la population des comtés de Prescott et de Russell.

Ce sera le Françario, fondé le 10 décembre 1959 par Antonin Lalonde. Catholique et politiquement indépendante, cette publication entend faire aussi bien son chemin chez les lecteurs de langue anglaise que chez son public d'expression française. Le journal veut permettre à tous de mieux se comprendre et de mieux s'entendre. Françario publie des nouvelles locales de Clarence, BOURGET, Rockland, Embrun, Hammond, Limoges, Wendover et Casselman.

À Bourget, comme dans toute communauté solidaire, nombre d'organismes répondent aux besoins d'une époque et disparaissent, une fois leur mission remplie. Quelques-uns ressuscitent après une période plus ou moins longue; d'autres se maintiennent et rendent des services précieux à plusieurs générations. Enfin, de nouvelles institutions naissent, selon l'occasion, et revivifient l'élan social ou culturel d'une agglomération.

## 2. Les organismes culturels

Bourget connaît, à travers les années, différentes organisations. Parmi les premières se trouvent les Forestiers catholiques, qui donnèrent jadis d'excellents cours à Bourget. Vint ensuite l'Association canadienne de la Jeunesse catholique ou le Cercle St-Léon. Ce groupement de jeunes a fait un excellent travail sous l'habile direction du docteur Anatole Bohémier.

Quant au Cercle dramatique, il éveille la population aux beautés littéraires et à l'art dramatique. À maintes reprises, des pièces sont présentées devant des salles combles, soit à la "Vieille école", soit à la salle paroissiale. Les cousins des députés, À la grâce de Dieu, Frésimus, Le singe, Les piastres rouges, Le mystère de Kéravel, L'expiation, toutes ses pièces figurent dans les annales locales et résonnent encore dans la mémoire des plus anciens.

Les Sections juvéniles, fondées par l'Oncle Jean (Victor Barrette) du journal Le Droit, ont trouvé un champ fertile à Bourget. L'existence de ce mouvement, quoique éphémère, a produit des fruits de fierté chez la jeunesse d'hier. Ces adultes combattent aujourd'hui pour les mêmes principes d'équité et de justice. Les Sections juvéniles se sont avérées les pépinières de patriotes franco-ontariens de cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À noter que c'est grâce à l'Oncle Jean qu'on a vu s'ériger une Croix de Cartier à Bourget, en juin 1939.

Une association qui mérite une mention spéciale est certes l'Union des cultivateurs franco-ontariens. Fondée en 1929 par les cultivateurs et pour les cultivateurs, elle née d'un besoin réel des agriculteurs francophones de s'unir pour défendre leurs droits auprès des gouvernements provincial et fédéral. Le but de l'association est de sauvegarder les intérêts généraux de l'agriculture et de promouvoir le français dans tous les domaines.

Cela fait surgir presque partout dans la province des cercles agricoles locaux. Celui de Bourget fut organisé dès le début de la fondation de l'U.C.F.O. Grâce aux demandes des membres de cette Union, les services suivants sont obtenus: agronomes bilingues, cours d'agriculture en langue française, examen de permis de conduite d'automobile en français. Une bourse d'étude en agriculture, octroyée chaque année à un jeune agriculteur méritant, est l'une des initiatives remarquables du cercle de Bourget.

Pour répondre aux problèmes locaux qui surgissent en 1939, le Cercle de l'U.C.F.O. de Bourget forme des équipes d'étude. De là en découle l'existence des mouvements coopératifs laitier, avicole, club d'achat, conserverie. De ce mouvement aussi est né, vers 1956, le Cercle des Fermières franco-ontariennes.

Un mot sur la bibliothèque terminera cette revue des efforts culturels de Bourget. Fondée peu avant 1910, la bibliothèque relève alors de la paroisse. Simple grain de sénévé lancé en terre! On compte 185 livres en français et 12 livres en anglais: de très modestes débuts, en effet!

Mais en 1951, la bibliothèque publique grandit grâce aux efforts et à la persévérance du Club Lapointe, un club fondé en 1949 afin de promouvoir l'éducation au niveau secondaire. Quel meilleur moyen d'atteindre ce but sinon par une meilleure organisation de la bibliothèque? Installée d'abord à l'école du village, elle déménage en 1965 à l'arrière de l'ancienne salle paroissiale. Dès cette époque, elle met à la disposition des citoyens de Bourget quelque 10 000 volumes. M. A. Lalonde et son épouse comptent parmi les collaborateurs.

Depuis, elle ne cesse de s'enrichir et d'offrir aux Bourgetains les bénéfices qu'apporte l'amour de la lecture.

### 3. Les sports et la santé

Au début, les sports relèvent beaucoup de l'initiative personnelle. Avec les années, les citoyens de Bourget s'organisent et invitent des compétiteurs. Les jeunes toujours fervents des sports brillent ici ou à l'étranger. La rivalité entre les centres canadiens-français devient historique.

Cependant, à Bourget comme ailleurs, tout marche souvent au petit bonheur. Vers 1951, des citoyens clairvoyants de Bourget, notamment le docteur Gendron, Lucien Brazeau ainsi que Gisèle



**Centre communautaire**  
(Photo: Jocelyne Leroux)



Valiquette et Armand Legault élaborent un plan de récréation communautaire. À force de dévouement, de sacrifices personnels et de lutte contre une opposition aveugle, ils créent un centre récréatif en 1953. Rien de trop compliqué: patinoire ouverte, champ de baseball et local administratif. Les plans ambitieux vont bien au-delà: grande salle moderne, bibliothèque, piscine, terrains de tennis, patinoire couverte, mais la sagesse dicte, pour l'instant, une ligne de conduite plus modérée.

Ce plan audacieux s'exécutera partiellement vers 1977. Un imposant édifice en brique s'élève; il contient une salle spacieuse réservée aux réunions nombreuses: réceptions, danses, fêtes locales, etc. Il héberge également d'autres salles, plus petites, et des bureaux administratifs. Un centre dont s'enorgueillit, à juste titre, tout le village de Bourget!

Il va sans dire que la géographie locale favorise le développement de deux sports modernes: la moto-neige et le ski-de-fond. Les fervents de ces deux activités hivernales sont nombreux et ils se multiplient chaque année. On s'organise en clubs qui rivalisent les uns avec les autres. Les "Traîneux-de-pieds" (ski-de-fond) possèdent des adeptes de tous âges. Les terrains ouverts et plats les invitent quotidiennement au plein-air.

Qui dit conditionnement physique dit aussi santé et médecine préventive. Depuis le mois de mars 1981 les gens de Bourget possèdent leur clinique médicale. La réalisation de ce projet est due au dévouement inlassable et aux efforts soutenus de Jean-Gilles Chartrand paroissien de Bourget et ex-maire du canton. La clinique médicale est située au 30 de la rue Champlain sud, dans un local spacieux et très accueillant. En plus des rendez-vous du lundi au samedi sur place, la population est assurée d'un service quotidien à domicile et d'un service d'urgence.

## VI

### LA RELIGION

1. La religion
2. Historique de la paroisse
3. Le presbytère
4. La croix de chemin

## CHAPITRE VI

### La religion

#### 1. La religion

Le premier missionnaire, le Récollet Joseph LeCaron, venu au pays des Outaouais avec Samuel de Champlain, en 1615, aperçoit cette grande étendue de terres qu'est aujourd'hui le district des comtés unis de Prescott et de Russell. Il est loin de penser, qu'un jour, cette région sera l'une des plus catholique du Canada. À cette époque, et jusqu'en janvier 1817, l'immense territoire du Canada ne forme qu'un seul diocèse dont le siège épiscopal est à Québec. En janvier 1826, Rome érige le Haut-Canada en diocèse et Kingston devient ville épiscopale.

Cependant, les prêtres manquent et les colons dispersés ne sont visités par des missionnaires que périodiquement. Les pionniers pratiquent quand même leur religion avec une grande ferveur. Ils consacrent la journée du dimanche au Seigneur sans oublier la récitation du chapelet pendant l'heure de la grand'messe paroissiale. Au temps de Pâques, malgré la distance et la difficulté des chemins ou de la navigation, ils partent à la recherche d'une église ou d'un prêtre afin d'accomplir leur devoir chrétien. Parfois ce pèlerinage pascal exige une ou deux semaines. En route, ils chantent des cantiques et récitent le chapelet.

Le dimanche de la visite du missionnaire chez un colon, tout le monde du secteur, y compris les plus éloignés, se rend assister à la messe. Les froids, la distance, les routes à peine carrossables, les pluies, rien ne peut les en empêcher. Ils se fraient un chemin dans la forêt, sans compter le danger ou la

fatigue. On a vu des missionnaires, dans le comté de Russell, chanter la messe de minuit dans une chapelle et chausser ensuite les raquettes pour traverser le bois et aller terminer la fête de Noël avec d'autres fidèles, à environ six kilomètres plus loin.

## 2. Historique de la paroisse

Les colons venus des comtés de Beauharnois et des Deux Montagnes, dès 1855, s'établissent le long de la route de Pendleton au sud-est de Casselman. Les petites colonies déjà existantes se composent de gens de langue anglaise et de religion protestante. Il faut alors franchir une distance de vingt kilomètres pour trouver une église catholique, car les colons doivent se rendre à Curran pour les cérémonies du culte: baptêmes, mariages, sépultures; et il n'y a pas de chemin.

En 1858, ils réussissent à bâtir une chapelle sur l'emplacement actuel de l'église de Clarence Creek. Puis, en 1863, les habitants du Brook pétitionnent pour la construction d'une chapelle. Voici ce qu'écrit à ce sujet Mgr Guigues dans ses notes de visite de juin 1863:

"Les gens du Brook ont pétitionné pour avoir une chapelle. L'éloignement où ils se trouvent de Cumberland leur donne droit à cette chapelle. Je la leur accorderai aux conditions suivantes:

- 1° de se pourvoir d'un terrain convenable dans une position centrale
- 2° de bâtir la chapelle à leurs frais
- 3° de souscrire quarante louis pour le support du prêtre."<sup>1</sup>

Dès 1865, la population étant devenu trop nombreuse, les habitants de Clarence se voient dans l'obligation ou d'agrandir

ou de construire. L'évêque opte pour la construction. Des difficultés surgissent entre la partie nord et la partie sud de la paroisse. Mgr Guigues tranche la question et décide en faveur de Clarence. L'année 1866 voit alors s'élever une chapelle sur un site de la cinquième concession, laquelle chapelle est démolie l'année suivante et transportée au village de Sarsfield.

Le 14 juillet 1876, les gens de la partie sud du canton demandent à fonder une paroisse séparée, mais Mgr Duhamel les trouve encore trop peu nombreux et renvoie la requête à plus tard. Le 9 juillet 1878, l'évêque d'Ottawa leur promet, moyennant la souscription de la somme nécessaire à la construction d'une église, de leur envoyer un délégué pour faire le choix d'un site convenable. Mgr Duhamel détache alors de Clarence les concessions appelées à former la paroisse de The Brook. Le 9 septembre 1882, on agrandit encore le territoire, comme l'indiquent les lignes suivantes extraites de l'acte de visite épiscopale à Clarence Creek: "Nous avons ajouté à la nouvelle paroisse du Brook dont nous avons fait connaître les limites, les lots no 16 dans toutes les concessions."<sup>2</sup>

Les gens du Brook ne commencent la construction de leur chapelle qu'en juin 1885. Un mois plus tard (17 juillet) Mgr Duhamel, en tournée pastorale, visite les travaux, encourage les catholiques et leur promet un curé. Voici en quels termes il leur parle lors de visite du 18 juillet 1885: "La nouvelle paroisse a commencé à bâtir une maison qui servira de presbytère et de chapelle, en attendant que l'église soit bâtie."<sup>3</sup>

Cette modeste chapelle en bois, construite sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la Banque Nationale, répond alors aux exigences du culte, malgré son intérieur rudimentaire. Une boîte en bois recouverte d'un papier teint sert d'abord d'autel, orné par des chandeliers en bois blanchi et tournés dans la boutique de M. Cyprien Lamarre.

La Fabrique de The Brook débute bien humblement en 1885. Le 26 juillet de cette année porte la joie des catholiques de The Brook à son comble. M. l'abbé Georges Talbot, prêtre du diocèse de Québec, vient s'établir "chez-eux" en qualité de premier curé. Il y célèbre la messe et M. Cyprien Lamarre remplit les fonctions de bedeau et de servant de messe.

Le premier baptême inscrit au registre de la paroisse est fait par le curé Talbot, le jour même de l'érection de la paroisse (26 juillet 1885). Il s'agit de celui de Marie-Emma, fille d'Auguste Amyot et d'Elmire Lafleur. Le premier mariage (double) a lieu le 3 août 1885; les soeurs Céline et Josephine Michaud unissent respectivement leur destinée à Moïse Lacroix et Delphis Gendron. La première sépulture date du 15 août 1885; il s'agit de Marie-Ernestine Bouvier, décédée l'avant veille, âgée de neuf mois et neuf jours, enfant d'Etienne Bouvier et de Louise Laroche.

L'abbé Talbot déploie un grand zèle pour l'achèvement de la chapelle commencée quelques mois auparavant par les paroissiens, sous la direction de M. Clément Potvin. Aussi est-il fier, le 16 avril 1885, d'ériger le premier chemin de la Croix.

Le 15 juin 1886, la paroisse se dote d'une cloche de 850 livres, bénite par Mgr Duhamel au milieu d'un grand nombre de fidèles. Cette cloche porte les noms de Thomas-Georges-Clément, en l'honneur de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, du curé Georges Talbot, et de Clément Potvin, premier pionnier de la colonie de The Brook et citoyen honorable de la nouvelle paroisse.

Âgé de 70 ans, sentant sa santé décliner, Georges Talbot quitte la paroisse, le 28 septembre 1886. Dès le lendemain, l'abbé Anthime Constantineau, originaire de St-Philippe d'Argenteuil, prend la relève. La population ayant augmenté en nombre et en moyens financiers, on songe à bâtir une église plus

grande et plus confortable. M. le curé prépare les paroissiens à construire une église convenable. De santé robuste, il ne dédaignera pas d'y travailler de ses propres mains. Commencée à l'été de 1888, l'église est terminée en 1889 et bénite la même année. L'acte de visite consigné dans le registre paroissial se lit comme suit: "Le 24 octobre 1889, nous avons béni la nouvelle église du Sacré-Coeur-de-Jésus du Brook au milieu d'un grand concours de peuple et de prêtres qui ont signé avec nous. Cette église dont les plans ont été faits par M. Victor Roy, architecte de Montréal, mesure cent dix pieds de longueur et cinquante-neuf de largeur. Les travaux ont été exécutés par Boileau et Frères de l'Ile Bizard au prix de \$9,500.00.

Signé: J. Thomas, Archevêque d'Ottawa

MM. Lombard, Francoeur, Croteau, Larose, Dacier, A.

Constantineau, curé."<sup>4</sup>

Le troisième curé de Bourget, M. l'abbé Charles Larose arrive le 25 septembre 1890. Prêtre d'une grande piété et d'une charité exemplaire, il s'adonne à l'enseignement du catéchisme aux enfants dans les écoles et de la Parole de Dieu par sa prédication en chaire. On lui doit la construction du presbytère.

Le 6 juillet 1894, à l'occasion de la troisième visite de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, les syndics obtiennent la permission de bâtir le presbytère aux conditions proposées par M. Philias Labelle, soit au prix de 2 300,00 \$. Le curé Larose en jouit peu de temps puisqu'en 1900, rappelé dans son diocèse, il quitte la paroisse du Sacré-Coeur. L'abbé François-Xavier Brunet, natif de St-André d'Argenteuil, lui succède. Son séjour de quatre ans, marque une ère de prospérité spirituelle et temporelle. Il sait gagner les coeurs de tous ses paroissiens. Il termine l'intérieur de l'église, et son zèle infatigable lui fait entreprendre la fondation d'écoles séparées. Il bâtit aussi le premier

couvent et réussit à s'assurer la venue des Soeurs Grises (1903) pour instruire les enfants de la paroisse.

Au grand regret des paroissiens, Mgr Duhamel rappelle l'abbé Brunet à Ottawa en 1904 et nomme Calixte Raymond comme successeur. Le nouveau curé se met au travail pour continuer l'oeuvre de son prédécesseur. Il bâtit l'école actuelle et l'agrandit quelques années plus tard, puis fait ériger la résidence des religieuses. Il s'intéresse vivement à l'éducation des enfants.

Le nom de la paroisse "The Brook", du nom de la petite rivière qui la traverse, ne plaît pas au grand patriote qu'est l'abbé Raymond. Dès son arrivée en 1904, il s'efforce de convaincre les paroissiens d'échanger ce nom pour celui de Belval (Belle Vallée). Probablement à cause du souvenir pénible de leur installation que leur rappelle "The Brook", les paroissiens refusent et le curé doit retirer son projet. Plus tard, en 1910, il entreprend personnellement les démarches nécessaires pour changer le vieux nom "The Brook" en celui de Bourget. Il désire par ce geste, honorer la mémoire de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, décédé en 1885, année de la fondation de la paroisse.

Jour de joie et d'allégresse que ce 31 juillet 1910 où l'on célèbre avec solennité le 25e anniversaire de l'érection de la paroisse. Mgr Routhier, administrateur du diocèse, MM. Brunet et Constantineau, anciens curés de la paroisse, veulent bien par leur présence rehausser la splendeur de la fête. À cette occasion, les fidèles offrent au curé de riches cadeaux: un calice et un ciboire, un ostensor et une lampe du sanctuaire qui servent encore au culte. L'abbé Raymond profite de cette occasion pour annoncer aux paroissiens qu'il a obtenu du maître général des postes de changer le nom du bureau de poste de la paroisse. "The Brook" est mis au rancart et devient "Bourget".

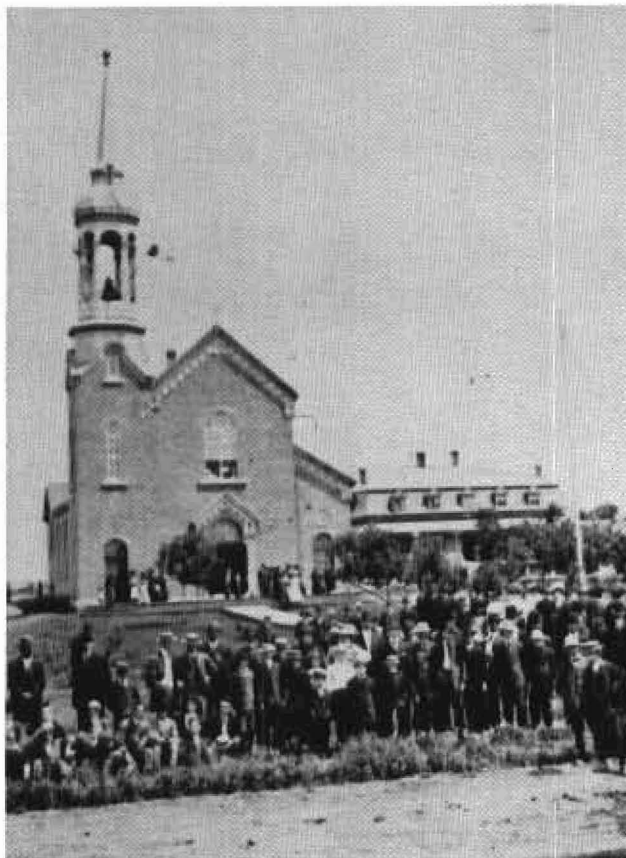


Le 14 juillet 1914, les paroissiens accueillent dans la joie le R.P. Ubald Langlois o.m.i. ordonné prêtre le 14 juillet à Ottawa par son ancien curé, F. F.X. Brunet devenu évêque de Mont-Laurier. Le Père Langlois chante sa première grand'messe dans sa paroisse natale. Ce dimanche de la Fête-Dieu lui vaut le privilège de porter le Saint-Sacrement dans les rues de son village jusqu'au reposoir préparé dans le portique de sa maison paternelle, à l'endroit où demeure actuellement la famille de Gabriel Lalonde.

Une salle paroissiale manque à Bourget. N'ayant pas de local pour les réunions paroissiales, le curé Raymond, consulte les syndics de l'église, en 1918, puis se met en train de construire une salle qui rendra de grands services aux divers organismes paroissiaux. Elle est surtout fort appréciée lorsqu'elle est convertie en chapelle pendant les grandes réparations de l'église.

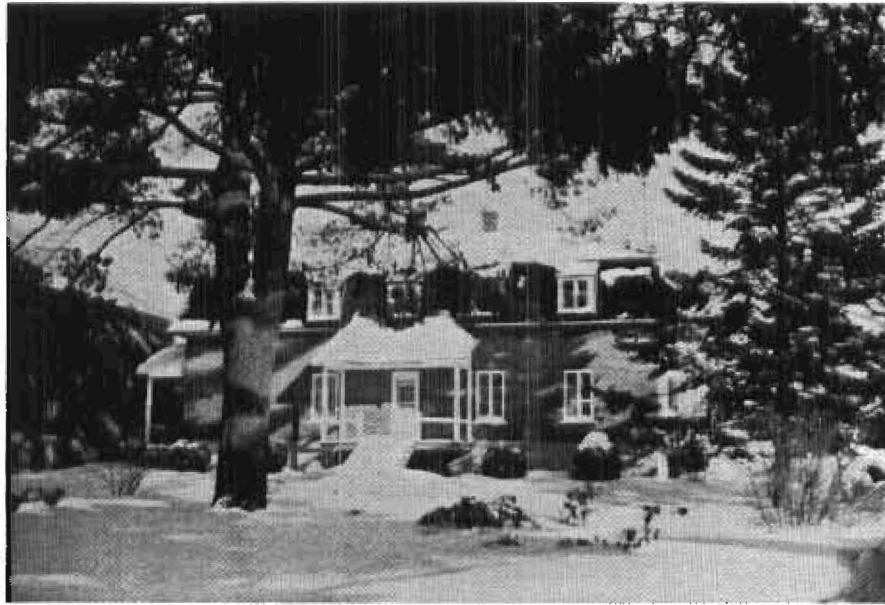
Les travaux de l'agrandissement et de l'embellissement de l'église étant terminés (autels, balustrade, chaire, orgue et verrières), le curé Raymond tient à célébrer solennellement cette merveilleuse réalisation. Le premier jour d'octobre, Mgr J.O. Routhier, vicaire général du diocèse et délégué de son Excellence Mgr Gauthier, consacre le Maître-Autel. Le lendemain, Mgr Brunet bénit le nouveau temple et les grandes orgues nouvellement acquises au prix de 6 000 \$. L'architecte Dosithée Chénier et le constructeur de l'église, M. Lambert de Hull, participent à la fête.

Et les événements se succèdent: l'Archevêque d'Ottawa, Mgr Forbes, bénit une riche statue du Sacré-Coeur. Voici ce que rapporte le registre de la paroisse: "le 30 septembre 1928, nous, soussignés, Archevêque d'Ottawa, avons béni, avec les solennités prescrites, une statue du Sacré-Coeur, composée de cuivre, d'étain et de plomb, recouverte d'une couche d'or, et



Ancienne façade de l'église de Bourget,  
érigée par l'abbé Constantineau et bénite par  
Mgr Thomas Duhamel le 24 octobre 1889.

(Photo: CRCCF, Ph83-R44F4, Album Souvenir  
Bourget Diamantaire, 1945, page 31.



**Le presbytère**  
(Photo: Jocelyne Leroux)



**L'église du Sacré-Coeur de Bourget**  
(Photo: Jocelyne Leroux)

mesurant 7 pieds de hauteur, sise sur un bloc de marbre indien, placée sur le comble du toit. Elle est d'une valeur de \$900.00, et a été donnée en action de grâce par un paroissien qui désire garder l'anonymat".<sup>5</sup> Le même jour, une autre belle statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus offerte à la paroisse par M. Olivier Longtin est aussi bénite par Mgr l'Archevêque.

À noter que l'abbé Calixte Raymond a été président de l'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario (aujourd'hui l'ACFO) de 1933 à 1934. Il est le seul prêtre à avoir occupé ce prestigieux poste au cours des 75 ans de l'Association.

Grâce au dévouement et au travail du nouveau curé Landry, l'électricité apporte sa lumière bienfaisante à l'église pour la première fois en 1937. À l'automne de 1940, l'abbé Landry quitte Bourget et Mgr l'Archevêque envoie Alphonse Lapointe pour lui succéder. Ce dernier se révèle bon administrateur en même temps que prêtre zélé et pieux. Sous sa sage administration, la situation financière de la fabrique s'améliore grandement. Trésorier compétent, curé dévoué, pasteur soucieux du bien-être de ses paroissiens, il sait aussi garder la dignité qui convient aux ministres du culte, tout en demeurant affable et aimable avec tous. Il s'intéresse beaucoup aux questions scolaires. Pénétré de l'esprit des encycliques des derniers papes, il exerce une influence bienfaisante sur toutes les associations paroissiales. Enfin, il faut rappeler qu'à partir de 1958, les rédemptoristes ont agi comme vicaires à Bourget pendant dix ans.

Parmi les organismes paroissiaux importe de signaler la Société spirituelle de l'Union de prières (1886), la Congrégation des Dames de Sainte-Anne (1887), la Congrégation des Enfants de Marie, la fraternité du Tiers-Ordre de saint François (1942) et la Ligue du Sacré-Coeur (1943). S'ajoutent également des groupes comme les Croisés, la Jeunesse étudiante catholique et l'Archiconfrérie du chemin de la Croix.

### 3. Le presbytère

Les premiers curés de The Brook ne furent pas logés comme des princes. Il suffit de penser aux pionniers pour découvrir leur peu de confort. L'abbé Talbot, premier curé de The Brook, était logé dans un grenier au-dessus de la sellerie dans la maison basse et misérable de Mathilde Martel, en face du magasin Goulet, aujourd'hui l'épicerie Red & White.

Son successeur, Constantineau, se retira pendant deux mois dans la petite maison de Joseph Ménard et, le 1<sup>er</sup> novembre 1886, il fut heureux d'aller partager la nouvelle maison non terminée de la famille Ménard. Un an après, il loua la belle demeure de Stanislas Chénier à raison de 80,00 \$ par année. Cette maison agrandie et enjolivée fut occupée par la suite par le Dr Bourque, et les familles Morin, Lortie. Elle se trouve sur la rue Champlain et a été convertie en un restaurant: "Le Chatel".

Mais les syndics de ce temps avaient à coeur de loger confortablement leur jeune curé. C'est alors que Francis Dumas, paroissien généreux, donne à la paroisse tout le terrain actuel de la "fabrique" en acceptant en retour un simple lot dans le cimetière pour lui et son épouse.

Le presbytère d'autrefois, bâti en 1895 par le curé Larose, était une construction imposante, de style presque monastique, avec fenêtres anciennes et véranda. Situé à côté de l'église, au fond d'un parterre ombragé de nombreux érables et pins, il offre un air de paix, de sérénité.

Au fil des ans, le presbytère a subi quelques transformations. La toiture, les fenêtres et la véranda ont dû être modifiées tout en essayant de respecter la structure monastique. Le parterre aussi a été retouché. Fier de son presbytère qu'on pouvait à peine apercevoir à cause du trop grand nombre d'arbres, le

curé Paquette en fit disparaître plusieurs. Après un choix minutieux il conserva des épinettes ainsi que des érables rouges qui rendent en automne le site d'une beauté incomparable.

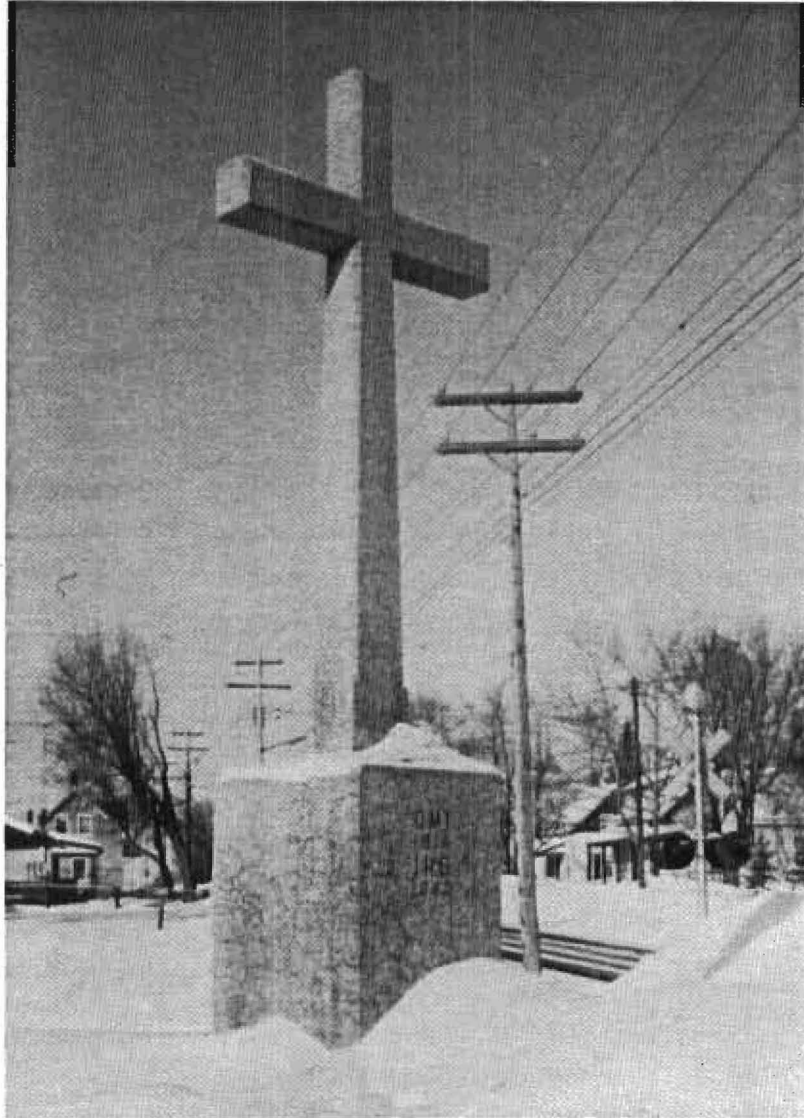
#### 4. La Croix de chemin

La tradition du vieux Québec voulait que la paroisse, le rang et même la ferme des colons soient sous la protection du signe de la Rédemption. Sous le régime français, les Canadiens ont jalonné le sol ancestral de croix de chemin. La croix rappelle donc à la fois la naissance du christianisme et celle de notre patrie.

La floraison des croix en sol ontarien fut stimulée par le mouvement des croix de Cartier lancé à l'occasion du quatrième centenaire de la première érection d'une croix par Jacques Cartier, le découvreur de la Nouvelle-France.

Les Bourgetains ont leur croix située au coin des rues Champlain nord et Lévis, tout près de la voie ferrée; elle fut érigée en 1914, suite à une retraite prêchée par les Pères Oblats. Malheureusement cette croix a subi les intempéries de dame nature. Tel que mentionné au chapitre précédent, elle fut définitivement remplacée en 1939 par une magnifique croix permanente en simili granit blanc. Ce monument, béni en 1944 par les Pères Rédemptoristes à la fin d'une retraite paroissiale, fait aujourd'hui l'orgueil et l'admiration des gens.

En parcourant la paroisse le visiteur découvrira d'autres croix de bois à certains carrefours. L'entretien de ces lieux est assuré par les fermiers des environs. La coutume voulait que durant le mois de mai les cultivateurs ne pouvant se rendre à l'église chaque soir pour le mois de Marie, se rassemblaient pour la récitation du chapelet.



**Croix de chemin à l'intersection des rues  
Champlain et Lévis**  
(Photo: Jocelyne Leroux)

## RÉFÉRENCES

1. Alexis de Barbézieux, O.F.M., Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, page 527.
2. Le Diamantaire, paroisse du Sacré-Coeur de Bourget, page 7.
3. Idem.
4. Le Diamantaire, page 17.
5. Registre de la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus de Bourget.





## VII

### L'ÉDUCATION

1. L'école séparée vers 1850
2. Le Règlement 17
3. Le système scolaire
4. Les écoles de rang

## CHAPITRE VII

### L'éducation

Dans le domaine scolaire il y a eu en Ontario des luttes acharnées concernant l'enseignement du français dans les écoles. Cependant, par la force des circonstances, les écoles bilingues se développent d'elles-mêmes dans Russell et les deux langues sont enseignées. Dans un secteur de population à majorité canadienne-française, les enfants d'expression française reçoivent leur premier enseignement en français; le cours devient par la suite bilingue pour se terminer en anglais à l'école secondaire.

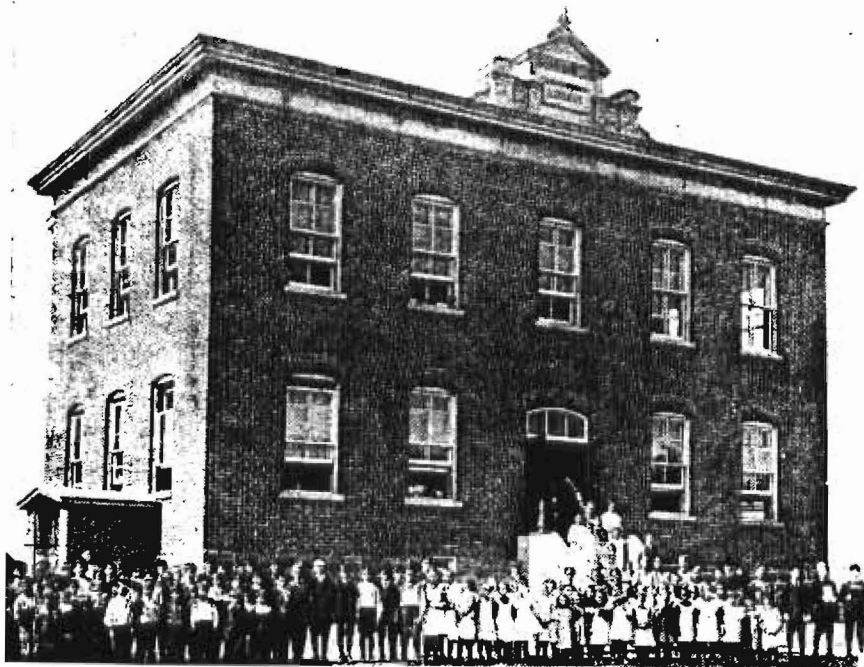
Très tôt, les pionniers de The Brook ont compris l'importance de faire instruire leurs enfants, eux qui, pour la plupart, ne savaient même pas signer leur nom. C'est au prix de grands sacrifices qu'ils ont légué à leurs descendants des écoles capables de dispenser les bienfaits de l'enseignement.

#### 1. L'école séparée vers 1850

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une institutrice du nom de Mme Boudreau, demeurant près du ruisseau The Brook dans la septième concession, enseigne le catéchisme dans sa maison même. C'est à ce moment aussi que la première école du village, située sur la grande rue (aujourd'hui Champlain nord), est bâtie en bois équarri à la grande hache, blanchie à la chaux. Elle peut contenir de 20 à 30 élèves. Des boîtes renversées ou des madriers cloués sur des bûches servent de bancs. L'institutrice d'alors est Mme P.H. Laplante. La petite école, devenue trop étroite à

cause du nombre grandissant d'élèves, est élargie en 1889. Malgré des difficultés de toutes sortes, l'abbé Constantineau réussit à établir une école séparée dans la chapelle rendue vacante. La vieille école devint une école publique pour un an, puis servit de salle publique et devint ensuite boutique de menuisier, restaurant, école privée, pour finalement être convertie en logis. En dépit de tous les changements que cette maison d'enseignement a reçu, elle demeure toujours dans la mémoire des aînés: "la Vieille École".

Les commissaires d'alors construisent une école en brique qui est divisée en quatre classes bien éclairées, avec chauffage à air chaud. Au mois de septembre 1905 l'école est prête à recevoir ses 110 élèves; la bénédiction solennelle par Mgr



**L'école paroissiale en 1915**  
(Photo: CRCCF, Ph1-I-169, Album Souvenir  
BOurget Diamantaire, page 20.)

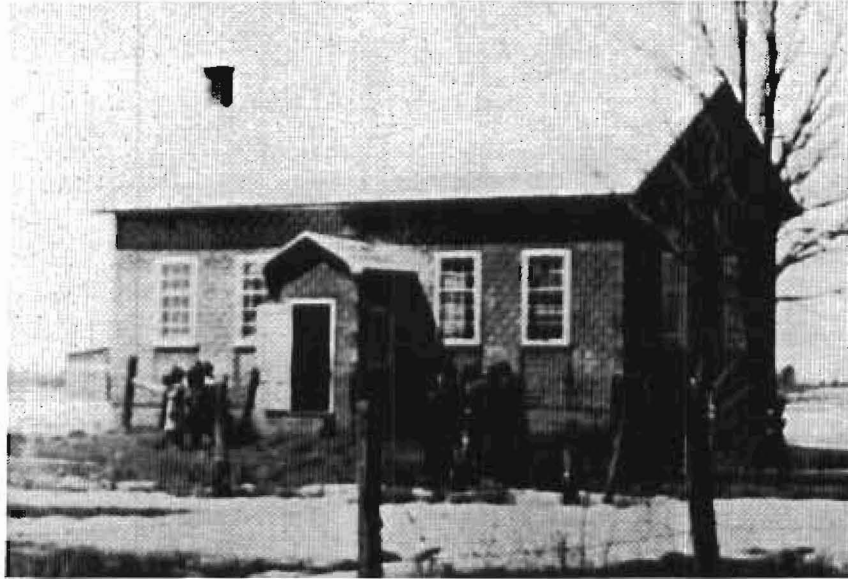
Duhamel a lieu le 25 septembre. Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, qui depuis 1903 font la classe dans l'ancienne école, prennent la direction de la nouvelle école du Sacré Coeur, de The Brook.

À cause du nombre toujours croissant d'élèves, il faut construire un local plus spacieux. Aussi, en septembre 1915, deux nouvelles classes sont ajoutées, dont l'une dite "Continuation Class" (9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup>) sous la direction de Sr. Ste Benoîte. À l'ouverture des classes en septembre, l'inscription se chiffre à 225 élèves.

## 2. Le Règlement 17

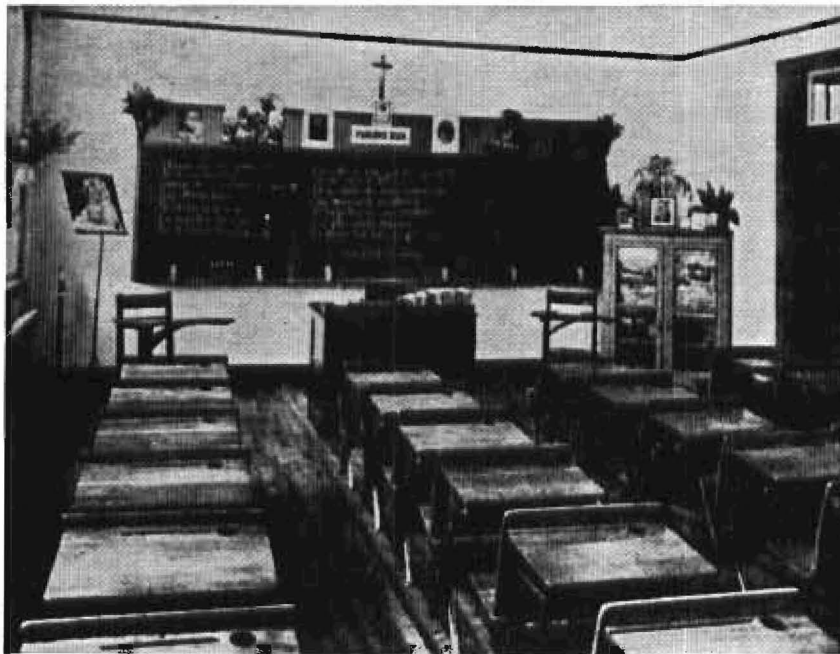
En 1911 le premier ministre de l'Ontario, Sir J.P. Whitney, déclare qu'il n'existe pas d'écoles bilingues dans sa province. Le Toronto Star vient pourtant de publier un reportage favorable sur les écoles bilingues... et il en existe bel et bien à Bourget. Le gouvernement conservateur demeure néanmoins résolu d'imposer une politique d'unilinguisme anglais. Aussi la hache tombe-t-elle sur le cour des Franco-Ontariens le 13 avril 1912, alors que le premier ministre rend publique sa politique en matière d'éducation. L'enseignement anglais doit commencer dès l'entrée d'un enfant à l'école; l'usage du français comme langue d'instruction et de communication peut être toléré, selon les circonstances locales, mais ne doit en aucun cas s'étendre au-delà de la première année. C'est le tristement célèbre Règlement 17.

Il va sans dire que la résistance à une telle guillotine linguistique est farouche à travers la province. L'opposition est dirigée par l'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario (fondée en janvier 1910) et son écho se fait entendre



**École de Bourget en 1934**

(Photo: CRCCF, Ph83-R43F9, Collection Fernand Laporte,  
Le Centre culturel La Ste-Famille)



**Une des classes après les travaux de restauration, 1945.**

(Photo: CRCCF, Ph1-I-170, Album Souvenir Bourget  
Diamantaire, page 22.)

un peu partout, y compris à Bourget. C'est d'ailleurs le 19 juin 1910 qu'une section de l'Association d'Éducation voit le jour à Bourget. Alfred Goulet en est le président et Napoléon Longtin vice-président. MM. A. Miron et F. Touchette assument respectivement les tâches de secrétaire et de trésorier.

De 1915 à 1944 aucun problème majeur; cependant quelques faits intéressants méritent d'être signalés: le 3 septembre 1920, première exposition scolaire où l'école The Brook décroche plusieurs premiers prix; en novembre 1921, ouverture de la sixième classe; en 1921, visite du comité "Inquisition" - MM. Carr, Bénéteau, Côté, Merchant; en 1937, installation d'un nouveau système de chauffage à air chaud; en 1939, installation de jeux, de balançoires et d'anneaux dans la cour de l'école; en 1942, installation de cabinets chimiques dans le sous-sol; en 1943, installation d'un système à air chaud et d'une magnifique croix.

En 1944, l'ancienne partie de l'école est rénovée et on y ajoute trois nouvelles classes, dont l'une sert à l'enseignement ménager et à l'agriculture. Cette nouvelle partie solidement construite comprend aussi une bibliothèque et une classe pour les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années. En septembre et octobre, les classes se font à la salle paroissiale, dans les locaux libres de l'ancienne fromagerie, dans les hangars du magasin A. Goulet & fils, et même dans la maison du président du conseil scolaire, Donat Goulet. À la fin du mois d'octobre, quoique les travaux ne soient pas encore achevés, les élèves peuvent réintégrer leur école. Dans toutes les classes, les bancs à doubles places sont remplacés par des bancs simples et une entrée en arrière de l'école est aménagée.

En brassant le présent tableau scolaire, on ne peut passer sous silence la généreuse contribution d'Albert Marcie. Ayant à son crédit 38 ans d'enseignement, il a dirigé l'école de septembre 1963 à juin 1975.

## **2. Le système scolaire**

Selon la loi de l'Éducation de la province d'Ontario, les écoles peuvent être publiques et non-confessionnelles ou séparées et confessionnelles. Cependant le conseil municipal établit les limites d'une section d'école publique et donne un numéro d'ordre à cette section ; ainsi on peut définir dans un canton l'ancienneté d'une école par rapport aux autres écoles.

Chaque section scolaire se nomme un percepteur pour recueillir les taxes des contribuables résidents tandis que le conseil perçoit les impôts des non-résidents et les remet à chacune des sections. Les instituteurs, dont plusieurs ont des brevets de la province de Québec, obtiennent leur brevet d'enseignement d'un Bureau d'examineurs siégeant dans le comté; plus tard cette tâche incombe aux inspecteurs d'écoles du comté. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la plupart des instituteurs possèdent un brevet de troisième classe de l'École modèle de Plantagenet, de Vankleek Hill ou d'Embrun. À partir de 1927 les instituteurs possèdent des brevets d'enseignements de deuxième et première classes obtenus à l'École normale bilingue de l'Université d'Ottawa.

À cette période, l'administration de chaque école est sous l'administration de trois commissaires qui doivent faire rapport aux membres de l'Instruction publique (Board of Education) nommé par le gouvernement. Ce bureau divise à son gré les octrois publics -somme totale de 24 000,00 \$- octroyés proportionnellement dans la province dès 1816, mais ne dépassant pas 25,00 \$ pour chaque école. Le solde des dépenses engagées pour le maintien de cette école est payé par les parents des enfants fréquentant cette école.



#### 4. Les écoles de rang

Les colons demeurant dans la campagne réalisent la nécessité de l'instruction pour leurs enfants. Ils s'organisent donc en corporations scolaires et donnent à leur rang respectif une école. C'est alors qu'on voit surgir, l'une après l'autre, l'école n° 21 séparée dans la 3<sup>e</sup> concession; l'école n° 18 séparée dans la 7<sup>e</sup> concession; l'école n° 18 publique dans la 7<sup>e</sup> concession; l'école n° 17 séparée dans la 4<sup>e</sup> concession.

C'est au mois de septembre 1918, sous l'instance du curé Raymond, que s'ouvre l'école du 3<sup>e</sup> rang -école n° 21- pour les enfants qui demeurent dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> concessions. Les Soeurs Grises de la Croix (ainsi appelées à cette époque) assument la direction des deux classes -la classe des petits: 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>; la classe des grands: 4<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup>- jusqu'en 1930, moment où elles sont remplacées par des laïques jusqu'en 1959. L'année suivante la fusion se fait avec l'école du village et un autobus scolaire assure le transport des élèves, matin et soir.

Quant aux autres écoles de rangs, établies également à la demande du curé Raymond, tour à tour elles ferment leurs portes. La cause est souvent due au manque d'inscription scolaire car il faut parfois parcourir à pied de 4 à 5 kilomètres pour se rendre à l'école, et ce, beau temps, mauvais temps. Une autre cause est l'absence trop fréquente des enfants, selon les périodes des travaux saisonniers. Les cultivateurs d'alors dépendaient entièrement sur l'aide de leurs enfants. Trop souvent, dès que l'enfant était en mesure d'aider tant soit peu aux travaux de la terre, on le retirait de l'école.

Chacune de ces petites écoles de jadis a son histoire. Elles étaient construites en bois (n° 21, n° 4); en briques (n° 18 séparée) ou recouverte de tôle (n° 18 publique). La plupart avait deux salles de classes (1<sup>ère</sup> - 3<sup>e</sup>; 4<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup>)



**L'école du Sacré-Coeur**  
(Photo: Jocelyne Leroux)

accueillant parfois plus d'une cinquantaine d'enfants. Le confort n'existait pas. Une fournaise, ou un poêle en fonte, placée au milieu ou à l'entrée de la pièce, dont le feu était entretenu par l'institutrice ou le fils du concierge, réchauffait l'école. Parfois, au printemps, l'institutrice aidée par des élèves devait "corder" le bois de chauffage qu'un cultivateur transportait dans la cour de l'école. Les toilettes étaient situées à l'extérieur. Le martinet et la retenue étaient des moyens réguliers de punition....!



VIII

PERSPECTIVES D'AVENIR

## CHAPITRE VIII

### Perspectives d'avenir

Née dans l'isolement quasi total, la colonie bourgetaine grandit à l'ombre de l'église paroissiale. L'histoire de l'une devint en quelque sorte l'histoire de l'autre. Le centenaire du village (1985) ne peut que resserrer cette liaison bénéfique et lui donner un nouvel élan.

Et que réserve l'avenir? En l'an 2000 le comté de Russell sera devenu un immense dortoir pour de nouvelles populations travaillant dans la région de la capitale nationale. C'est du moins ce que prédit une étude menée en 1976 par la firme Sunderland.<sup>1</sup>

De 1961 à 1971, la population urbaine s'est accrue trois fois plus dans le comté de Russell que dans celui de Prescott. L'agriculture affecte une proportion de moins en moins grande et il est à prévoir que le réservoir de main-d'oeuvre non-agricole continuera à augmenter sensiblement. Il faut se rappeler, par exemple, que la population de plusieurs villages est en hausse continue depuis près de cent ans. Voici ce que prévoit l'étude de la firme Sunderland.

---

<u>Comté de Russell</u>	<u>Année 2001</u>
population agricole	1 800
population "dortoir"	12 000

---

---

Comté de Russell

Année 2001

main-d'oeuvre agricole	745
main-d'oeuvre non-agricole	4 505
main-d'oeuvre "dortoir"	5 643

---

L'activité économique non-agricole s'accentuera également, mais un tel essor ne pourra progresser qu'au rythme de la volonté des municipalités. Certains Bourgetains très avant-gardistes partagent cette opinion et sont prêts à innover dans des projets domiciliaires dont la communauté pourrait grandement profiter.

## RÉFÉRENCE

1. L'Arnouche, journal publié à Casselman, édition du 15 mars 1976, page 20.

## BIBLIOGRAPHIE

- Archives publiques du Canada, Recensement du Canada, 1861-19--.
- Banque Nationale du Canada, siège social, Montréal.
- BARBEZIEUX, Alexis de, Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897.
- Bell Canada, Service historique de Bell Canada, Montréal (Québec)
- BRAULT, Lucien, Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell, L'Original, 1965, 377 pages.
- BOILEAU, Gilles, Les Canadiens français dans l'Est de l'Ontario, s.s., Union des cultivateurs franco-ontariens, 1964.
- Canadien Pacifique, Service historique, Montréal (Québec).
- L'Arnouche, Casselman (Ontario), édition du 15 mars 1976.
- Le Droit, Centre de documentation, Ottawa.
- LEGROS, Hector et Soeur Paul-Émile, Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948, Ottawa, Le Droit, 1949.
- Livre-souvenir, 50<sup>ième</sup> anniversaire de l'Union des cultivateurs franco-ontariens, 1929-1979, 51 pages.
- Ministère des Mines et Relevés techniques, section de la toponymie, Ottawa, (cartes).
- Office de la télévision éducative de l'Ontario (TV Ontario), Case postale 200, succ. Q, Toronto (Ontario).
- Ontario, Ministère des Ressources naturelles, Guide de la forêt Larose.
- TASSÉ, Joseph, La vallée de l'Outaouais, Montréal, Sénécal, 1873.



## MANUSCRITS

Archevêché d'Ottawa, Paroisse du Sacré-Coeur de Bourget.

Association canadienne-française de l'Ontario, CRCCF, Université d'Ottawa, dossier C2-197-6.

Bureau de Poste, Bourget (Ontario).

DOUGLAS, Henders, Chute-à-Blondeau (Ontario).

Municipalité de Clarence, rôle d'évaluation et procès-verbaux du Conseil (1817-1928).

Paroisse du Sacré-Coeur, Bourget (Ontario).

Prescott & Russell Advocate et L'Original Weekly Reporter.

Soeurs de la Charité d'Ottawa, Chroniques de Bourget.

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), Ottawa (Ontario).

## ENTREVUES

Joseph Amyot et son épouse, Irène Charlebois, Albert Dubé, Marcel Gagnier, J.Marc Gagné, Anita Gagné, Ubald Gendron, Gilbert Labelle, Paul-André Labelle, Fériol Deneault, Lucien A. Lepage, Rose B. Legault, Antonin Lalonde, Josephat Tessier et son épouse, Gaston Lortie et son épouse, Rolland Piché, Delphis Sicard, J.Eudes Dicaire, Gaëtan Ménard, Maurice Robillard, Gisèle Valiquette et Lynne Longtin, comptable.

## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

### Marthe Boileau

- est née à Bourget (Ontario) où elle a fait ses études primaires;
- a terminé ses études secondaires à Plantagenet (Ontario);
- a obtenu son diplôme d'enseignement de l'École normale de l'Université d'Ottawa;
- s'est mérité une licence en diction de l'Université d'Ottawa;
- a décroché son baccalauréat ès arts;
- a reçu une formation en éducation spéciale à Toronto;
- a enseigné à Bourget, à l'école du rang n° 21 pendant 5 ans; à Espanola pendant 4 ans; à Cornwall pendant 9 ans et à Ottawa pendant 24 ans, dont 7 ans à l'école St-Pierre comme maîtresse-critique;
- a oeuvré avec le Dr Maurice Chagnon au "Centre Richelieu" de psychologie;
- a travaillé auprès des enfants des classes spéciales et des enfants éprouvant des difficultés d'apprentissage; c'est à ce dernier poste, à titre de conseillère, qu'elle a terminé sa carrière en juin 1978.

